

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 4 fr.

PÓŁROCZNIÉ..... 8 fr.

ROZCZNIÉ..... 15 fr.

Zagranicą :

ROZCZNIÉ..... 18 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 4 fr.

SIX MOIS..... 8 fr.

UN AN..... 15 fr.

Etranger :

UN AN..... 18 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La Parole de la France

M. Ribot, chef du gouvernement français, vient d'affirmer solennellement la volonté de la France de rétablir l'unité de la nation polonaise, de restaurer l'indépendance du peuple polonais et de reconstituer la souveraineté de l'Etat polonais en y comprenant toutes les terres polonaises jusqu'au rivage de la Baltique.

Cette déclaration du gouvernement français comporte un double sens.

Elle signifie que la Pologne vivra comme nation libre, indépendante et souveraine.

Elle signifie de plus que la Prusse et l'Autriche seront dépouillées des iniques conquêtes de Frédéric et de Marie-Thérèse, et que la Russie renoncera aux empiétements injustes de Catherine.

L'opinion publique française a toujours pensé que la Pologne doit revivre comme « nation libre, indépendante et souveraine » ; mais elle n'a pas toujours songé qu'il faut pour cela que la Prusse et l'Autriche soient dépouillées de leurs injustes conquêtes et que la Russie renonce aux annexions de Catherine.

Par contre, le gouvernement français ne l'oubliait pas, et c'est la raison pour quoi le gouvernement français pensait comme la France, mais ne parlait pas comme elle au sujet de la Pologne.

Il fut un temps où le gouvernement français parla le même langage que l'opinion française ; ses paroles cependant ne suffirent pas à sauver la Pologne en 1831 et en 1864.

L'ère du Droit et de la Justice n'est pas encore ouverte dans le monde ; il n'est pas encore de Droit sans la Force, parce que la Force, trop longtemps, a régné sans le Droit !

Engagée dans une guerre européenne où l'un des spoliateurs de la Pologne se trouve être son allié, la France avait mieux à faire, qu'à lancer des proclamations que la Pologne aurait lues avec joie, mais qui n'auraient été que d'un médiocre secours à la cause polonaise.

Aux débuts surtout de cette lutte terrible, lorsque les destinées de la France semblaient compromises et que la France supportait seule le poids accablant de la guerre, le gouvernement français ne concevait qu'un moyen de servir la Pologne, c'était d'influencer par les voies discrètes de la diplomatie, la politique polonaise du gouvernement russe. Cette influence ne fut pas sans effet.

Certes, la diplomatie française voyait s'ouvrir devant elle un large champ d'action où elle aurait progressé sensiblement, si sa marche avait été moins timide et moins hésitante. Mais quels buts aurait-elle pu atteindre avec un gouvernement tsariste tellement affolé de réaction aveugle qu'il a préféré disparaître plutôt que de se transformer ?

Quand il parlait de ses buts de guerre, le gouvernement français n'oubliait pas « la libération des peuples opprimés » ; mais à l'égard de la Pologne il se croyait contraint de paraphraser les expressions vagues dont le grand-duc Nicolas s'est servi, dans son Manifeste à la nation polonaise.

La Proclamation allemande du 5 novembre 1916 et la menace d'une armée polonaise organisée par les Empires du Centre, donnèrent plus de force aux discrètes représentations que les gouvernements français et anglais adressaient à Pétersbourg ; mais déjà le tsarisme, accablé par ses propres fautes, était incapable de réagir et d'échapper à sa mortelle léthargie.

Il appartenait à l'Amérique, nouveau champion possible pour la cause des Alliés, de réclamer au nom du Droit l'indépendance de la Pologne et son unité territoriale à l'encontre de l'Allemagne aussi bien que de la Russie.

En accord certain, quoique secret, avec les démocraties d'Occident, le président Wilson, trois semaines avant la révolution de Pétersbourg, a signifié à l'Allemagne, à l'Autriche et à la Russie, qu'elles auraient à restituer à la Pologne les territoires qu'elles lui ont arrachés.

La révolution russe et l'alliance américaine survenues dans le même mois de mars, ont fait cesser toute équivoque à l'égard de la Russie et de la politique polonaise des Alliés. C'est le droit intégral de la nation polonaise qui est aujourd'hui pro-

clamé, réclamé et inscrit au premier rang des revendications de l'Entente contre les Empires du Centre.

Le gouvernement français accablé du soin de la guerre et de la prodigieuse responsabilité que fait peser sur lui le salut de la France envahie, meurtrie et cruellement saignée, notre gouvernement n'oublie cependant point la Pologne.

Il rassemble dans ses armées les volontaires polonais qui s'y sont engagés et qui s'y sont montrés des modèles de courage et d'abnégation ; il les rassemble en une légion proprement polonaise ; il en fait l'embryon d'une armée qu'il place sous la haute direction d'un chef éminent, le plus glorieux de nos coloniaux ; il entreprend avec le concours de ses Alliés de donner à cette armée polonaise le nombre et la force qui la rendront redoutable, et « il est fier de penser, que, grâce au concours des Polonais actuellement séparés de la mère-patrie, une armée polonaise autonome combattrait bientôt sous son drapeau national à côté de l'armée française ».

Voilà comment parle M. Ribot, chef du gouvernement français ; voilà comment il engage la parole de la France en face d'un Congrès polonais tenu à Moscou, il est vrai, mais qui représente plus sûrement la pensée et l'âme polonaises que le Conseil d'Etat provisoire et déjà bien effrité, que les Allemands ont établi à Varsovie.

La parole de la France, c'est aujourd'hui la parole des Alliés, appuyée sur les promesses solennelles de la Russie démocratique à la Pologne, appuyée sur la création d'une armée polonaise en France ; la parole de la France c'est la certitude absolue que la cause de la Pologne est intimement liée à la cause des Alliés et qu'elle triomphera avec elle !

GEORGES BIENAIMÉ.

NOS BRAVES

Berwiński Victor, volontaire polonais, vient d'être cité à l'ordre de la division :

« Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve du plus parfait dévouement. Employé comme observateur, s'est particulièrement distingué au cours des combats du 17 au 22 avril 1917, par son mépris complet du danger et son calme imperturbable. »

Le Congrès Polonais de Moscou

Le correspondant particulier du *Temps* à Petrograd télégraphie le 12 août :

Après le rapport du député Harusiewicz, que je vous ai télégraphié précédemment, M. Raczowski souligna l'évolution de la question polonaise sur le forum politique de l'Europe, qui comprend maintenant fort bien l'importance du facteur polonais. « Mais, ajoute l'orateur, cette importance sera encore plus grande si la Pologne sait adopter une attitude conforme à son rôle. La Pologne doit s'imposer par sa force morale en même temps que militaire. » M. Gajewski rappelle aux congressistes que la nation polonaise ne poursuivit jamais une politique opportuniste, mais toujours conforme aux intérêts du pays, en se souvenant toujours que le plus persévérant ennemi de la Pologne est, était et restera l'Allemagne.

Un économiste plein d'érudition historique remarque qu'après le partage de la Pologne, la France fut la première à en souffrir. Le partage de la Pologne renforça considérablement l'Allemagne, laquelle montra sa force brutale en 1870. Plus tard fut conclue l'alliance franco-russe. Néanmoins dans l'opinion française les sentiments polonophiles sont restés vifs et forts, et lorsque la guerre actuelle éclata, les Français mieux que quiconque comprirent aussitôt l'importance du facteur polonais. L'orateur conclut en demandant que les gouvernements alliés introduisent dans leur programme de paix un chapitre stipulant que la Pologne doit être unie et indépendante, doit disposer d'un accès à la mer par le cours inférieur de la Vistule et avoir ses représentants au congrès de la paix.

Le professeur Winiarski dit à son tour que la question polonaise sera particulièrement bien réglée si la Pologne est admise à avoir des représentants au congrès de la paix, mais ces représentants devront représenter toute la Pologne et non pas seulement le Conseil d'Etat de Varsovie.

Le professeur Lutostawski rend compte de l'activité diplomatique de nombreux hommes d'Etat polonais séjournant à l'Étranger.

Le directeur de la *Gazeta Polska*, de Moscou, Sadzewicz, reproche aux Polonais de Russie d'avoir longuement discuté la question de savoir s'il fallait créer une armée polonaise ou non, tandis qu'il fallait prendre l'armée en main sans la moindre hésitation, car la question militaire domine toutes les autres. « La Pologne, ajoute l'orateur, aura son indépendance et réalisera ses aspirations historiques si elle dispose d'une force militaire imposante. »

Quand fut épuisée la liste des principaux orateurs et rapporteurs, le député Gościcki prit à son tour la parole pour résumer les débats et tirer des conclusions concrètes. Il expliqua que le conseil polonais compte 75 membres et peut être augmenté pour donner le moyen à tous les courants politiques de l'opinion polonaise de s'y faire représenter. Le conseil aura son comité exécutif et séjournera en permanence à Petrograd. Ensuite il fut donné lecture de télégrammes à adresser au président du conseil russe, aux gouvernements français, anglais, belge, italien, japonais, serbe, roumain, au Conseil d'Etat de Varsovie, etc. On présenta le plan des travaux dont le conseil polonais devra s'occuper : organiser l'armée polonaise, obtenir pour cette armée les mêmes droits et les mêmes privilèges dont jouissent les armées alliées, faire des démarches pour que ces droits soient garantis par les alliés,

fournir des ressources matérielles aux missions diplomatiques à l'étranger, lancer des appels à l'opinion russe et à celle des alliés, en les assurant que la Pologne est solidaire de tous les alliés dans la lutte contre l'Allemagne, faire des démarches pour réaliser une sorte d'union sacrée entre tous les Polonais.

Voici enfin le résumé des résolutions votées à l'unanimité dans une atmosphère d'enthousiasme patriotique. Le congrès polonais de Moscou déclare que le but principal de la nation polonaise est de créer un État polonais indépendant, composé de toutes les terres polonaises et ayant libre accès à la mer. *Afin que ce but soit réalisé, il faut avant tout briser la force du militarisme prussien en Europe. Il est donc dans l'intérêt direct de la Pologne de contribuer par tous les moyens à la victoire des puissances alliées et à la création du programme politique de constitution nouvelle de l'Europe, proposé par le président Wilson et accepté par tous les alliés.* La déclaration du congrès constate ensuite que toute l'opinion polonaise, y compris celle de Posnanie, repousse la solution du problème polonais contenue dans l'acte du 5 novembre. La déclaration demande encore que les représentants de la nation polonaise assistent au congrès de la paix, afin qu'ils puissent eux-mêmes défendre leurs revendications nationales.

L'ARMÉE POLONAISE sur le front russe s'organise

Comme nous l'avons déjà annoncé il y a quelque temps, l'assemblée générale des représentants des militaires Polonais servant dans l'armée russe a voté à Pétrograd, le 19 juin, une résolution adressée au Gouvernement provisoire russe et demandant que les autorités relatives entreprennent immédiatement, de concert avec le Comité exécutif nommé par l'assemblée, la constitution des militaires Polonais en une force armée distincte placée sous les ordres de chefs polonais et du généralissime russe. Cette armée devrait former une unité indivisible composée de toutes les armes, ayant un corps d'officiers, un état-major distinct, des provisions dépendant de cet état-major, enfin ses propres organes auxiliaires, sanitaires et d'intendance.

Un communiqué du Comité exécutif militaire polonais publié dans la « Gazeta Polska » (Gazette polonaise) de Moscou, du 25 juillet, annonce la décision prise à ce sujet par le Comité suprême de l'état-major général russe, dans les termes suivants :

« Le Comité suprême de l'état-major général russe a promulgué le 17 (4) juillet une ordonnance N° 28082 sur la concentration des militaires Polonais qui le désirent en compagnies et détachements distincts, lesquels devront être dirigés sur le lieu de formation de la force armée polonaise. Des ordonnances conformes ont été envoyées à toutes les circonscriptions militaires et les unions militaires polonaises en ont reçu copie.

Pétoograd, le 21 (8) juillet 1917.

LE COMITÉ EXÉCUTIF MILITAIRE POLONAIS. »

On nous informe de Pétoograd qu'à la mi-juillet 320.000 Polonais, servant jusqu'à présent dans l'armée russe, s'étaient déjà déclarés prêts à entrer dans l'armée polonaise. Depuis la publication de l'ordonnance ci-dessus, le nombre des enrôlements augmente sans cesse.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes.

La France pour la Pologne

« Le Temps » du 19 août dernier, en commentant la dépêche de M. Ribot à M. Jezierski, président du Congrès Polonais de Moscou, publie cet important article que nous reproduisons « in extenso » (1).

Dans la douleur, la Pologne renaît, et elle retrouve l'amitié fidèle de la France. Les membres du congrès polonais qui vient de siéger à Moscou ont télégraphié au président du conseil français, adressant « à la grande nation sœur l'hommage de leur admiration sans bornes ». Ribot a répondu que le gouvernement de la République française « salue le retour à la vie nationale de tous les tronçons de la noble nation polonaise ». *L'indépendance et l'unité de la Pologne figurent dans notre programme de paix, comme elles sont inscrites dans le message de paix que lançait en décembre dernier le président Wilson.*

Ce n'est pas à un entraînement sentimental qu'obéit la politique des alliés, mais à une leçon de l'Histoire. On voit trop court, quand on ne fait remonter qu'à Sedan, à Sadowa ou même à la spoliation du Danemark, les origines du conflit actuel. Elles datent, en réalité, de la répression que le roi de Prusse et le tsar de Russie ont organisée en commun contre la Pologne en 1863. Cette répression, qui a sévi en territoire russe, a été inspirée par le gouvernement prussien. Dès 1861, Bismark, qui représentait Guillaume I^{er} à Pétersbourg, protestait, au nom de son maître, contre les ménagements qu'Alexandre II semblait disposé à garder envers les Polonais : « Le roi, écrivait-il, est très préoccupé de penser que des concessions nationales pourraient être faites aux Polonais. Non seulement elles encourageraient les habitants de notre Posnanie et les émigrés de l'étranger, mais elles auraient aussi le malencontreux résultat de réveiller la question polonaise en Angleterre et en France. » On sait comment le gouvernement russe eut le malheur d'écouter Bismarck et de signer ensuite avec le général von Alvensleben la convention destinée à écraser les Polonais. Dès ce moment, la Russie était réduite à laisser faire la Prusse en Europe, et la Prusse allait en profiter largement. La convention Alvensleben est du 8 février 1863 ; le 17 juin suivant, Guillaume I^{er} excitait déjà Alexandre II contre la France : « Tous les intérêts particuliers des gouvernements légitimes, lui mandait-il, doivent se subordonner au besoin impérieux de repousser, par des efforts solidaires, toute attaque dirigée contre l'un d'entre eux par une puissance qui se constitue l'alliée de toutes les révolutions. » Le supplice de la Pologne préparait l'annexion de l'Alsace-Lorraine. *Il est juste que ces deux grandes iniquités soient réparées à la fois.*

M. Ribot déclare, dans son télégramme aux membres du congrès polonais, qu'« une armée polonaise autonome combattra bientôt sous son drapeau national à côté de l'armée française ». Il ajoute que le gouvernement français en est fier. C'est là, en effet, qu'apparaît toute la différence entre notre politique polonaise et celle de nos ennemis.

Les alliés n'occupent plus aucun territoire polonais. A la Pologne indépendante, que le gouvernement de Pétoograd a reconnue au mois de mars dernier, ils ne peuvent donc conférer en ce moment qu'un seul attribut de souveraineté : une armée autonome, composée, comme le dit M. Ribot, des Polonais actuellement séparés de la mère-patrie. Le gouvernement français, par son décret du 4 juin, a pris l'initiative de créer une pareille armée, dans des conditions qui lui assurent la plus large indépendance. Un patriote polonais, M. Erasme Piltz, en a dit : « C'est le premier acte concret et positif vers la réalisation de l'Etat polonais. » Le congrès de Moscou, s'associant au vœu que les délégués des militaires polonais votaient à Pétoograd il y a deux mois, vient d'insister pour qu'une armée polonaise soit créée également en Russie : « Le congrès estime que dans les conditions actuelles, le facteur le plus important de l'unité intégrale et de l'indépendance complète de la Pologne est la création d'une force armée polonaise. » A la lumière des événements qui se déroulent sur le front russe, on ne voit pas quelle

(1) Les passages en italique sont soulignés par nous (N. d. l. R.)

raison militaire s'opposera à la réalisation d'un vœu dont la portée politique est si grande.

Tandis qu'une armée polonaise se forme dans notre camp, dotée d'indépendance, et destinée à lutter pour l'indépendance, l'Allemagne procède tout autrement. Elle tâche à la fois d'empêcher que les Polonais ne combattent à nos côtés et de les obliger à combattre pour elle. Ce sont là deux besognes opposées, puisque l'une consiste à prêcher l'antimilitarisme et l'autre à faire fleurir le caporalisme prussien. Mais l'Allemagne a trouvé dans chaque cas des instruments appropriés.

Pour dissuader les Polonais d'être nos alliés, elle a employé ses agents d'extrême gauche. Au mois de juin, de prétendus socialistes ont essayé de saboter le congrès des délégués militaires qui siégeait à Pétrograd : douze d'entre eux l'ont quitté avec fracas, sous le prétexte original que ce congrès militaire était « militariste ». Leur escadron n'a d'ailleurs pas eu de résultat, puisque le vœu qui réclamait la formation d'une armée polonaise a été finalement voté par 230 voix contre 8. Mais ils exécutaient une consigne : la résolution adoptée le mois précédent par les délégués du « comité démocratique » polonais de Pétrograd et par les délégués du Conseil d'Etat institué par les Austro-Allemands à Varsovie. Les représentants de ces deux organisations, qui ne semblaient pourtant pas faites pour s'entendre, s'étaient en effet rencontrés à Stockholm. Ils s'y étaient mis d'accord sur deux principes dont le rapprochement suffit à caractériser le but : d'une part, la direction de la politique nationale polonaise doit appartenir au Conseil d'Etat qui fonctionne sous la surveillance du général von Beseler, mais d'autre part la propagande qui pousse à créer une armée polonaise en Russie « est reconnue funeste, et des mesures seront prises pour l'enrayer ».

A Stockholm, les membres du Conseil d'Etat ont approuvé cette formule. A Varsovie, par contre, ils en ont approuvé une autre : au commencement de juillet, ils ont voulu imposer aux officiers et aux soldats des légions polonaises, qui sont des volontaires, l'obligation de prêter un serment où il était promis « de conserver dans la guerre actuelle la fraternité d'armes avec les armées de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie ». On se rappelle que les légionnaires ont refusé en masse ce serment déshonorant. On se rappelle que les autorités allemandes ont riposté en maltraitant ces volontaires patriotes et en arrêtant leur chef si populaire, Pilsudski. Devant l'indignation générale, le Conseil d'Etat s'est efforcé de paraître un peu moins complaisant envers l'envahisseur. Il a d'ailleurs été diminué, au début de juillet, par la démission des membres de gauche, circonstance d'autant plus fâcheuse que dès le mois de janvier les partis de droite ont refusé d'y siéger. Les personnes qui y restent ne semblent guère avoir de titres à parler au nom de la Pologne. Aussi le congrès de Moscou vient-il de porter sur le conseil de Varsovie ce jugement sévère : « En raison de la dépendance à laquelle il est tenu vis-à-vis des puissances centrales, il ne peut être l'autorité qui exprime et dirige la volonté de la nation. »

La volonté de la nation, le congrès l'a formulée. Il faut qu'à l'issue même de la guerre actuelle une Pologne indépendante se trouve reconstituée. Il faut que cet Etat indépendant englobe tous les territoires polonais. Il faut que l'embouchure de la Vistule lui appartienne, afin de lui donner accès à la mer. Ces revendications, que l'Allemagne repousse avec fureur et qu'on cherche vainement dans la note du Saint-Siège, nos amis Polonais les verront se refléter dans le télégramme de M. Ribot.

On peut se procurer à l'administration de la revue POLONIA :

1) **Un Manuel de la langue Polonaise à l'usage des Français**, broché, 3 fr. 50; franco, 3 fr. 90; relié, 5 fr.; franco, 5 fr. 40 (de M^{me} Zielińska).

2) **Album des Polonais dans l'Armée Française**, 4 fr.; franco, 4 fr. 50.

3) **La France et la Pologne à travers les siècles**, prix 5 fr.; franco, 5 fr. 50; étranger, 6 fr.

4) **Insigne polonais en émail avec l'aigle blanc**, franco, 3 fr.; étranger 3 fr. 50.

5) **Épingle en émail**, franco, 2 fr. 50; étranger, 3 fr.

6) **Cartes nationales polonaises diverses**, la douzaine, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.

7) **Timbre de propagande avec l'aigle polonais** le cent, 1 fr. 50; franco, 1 fr. 65.

8) **La France pour la Pologne** (enquête), 4 fr.; franco, 4 fr. 50.

La Note pontificale et les Polonais

Le pape Benoît XV a envoyé le 15 août aux puissances belligérantes une note dans laquelle il esquisse un programme de paix.

Parmi les solutions que le pape propose, les unes ont pour objet de faire durer la paix, les autres sont destinées à en établir les bases. La durée de la paix serait assurée — la chose y est, sinon le mot — par une Société des nations. Rien n'est plus conforme aux désirs des alliés, à leurs désirs déjà anciens. C'est dès le printemps de 1913 que le président Wilson a demandé aux autres nations de conclure avec les Etats-Unis des traités d'arbitrage qui excluent pratiquement toute chance de guerre, et son offre a été acceptée par les puissances de l'Entente. Mais l'Allemagne et l'Autriche n'y ont pas donné suite, de même qu'elles ont repoussé en 1914 l'arbitrage de La Haye et les projets de conférence. Le Souverain Pontife doit donc reconnaître que tout dépend, non pas des intentions qu'auront demain comme hier les Etats pacifiques, mais des sanctions à prendre contre les perturbateurs de la paix. Il a signalé le problème. Il ne paraît pas l'avoir approfondi.

Quant aux conditions qu'il s'agirait d'inscrire dans le futur traité, une seule est relativement nette : celle qui consacre l'indépendance de la Belgique, pour laquelle nous combattons en même temps que pour notre propre indépendance. Mais à côté d'elle, que de lacunes regrettables !

Le passage concernant la Pologne est peut-être chaleureux, mais il ne parle pas de la reconstitution intégrale de notre indépendance.

« Le même esprit d'équité et de justice — déclare le pape — devra diriger l'examen des autres questions territoriales et politiques, notamment celles relatives à l'Arménie, aux Etats balkaniques, aux territoires faisant partie de l'ancien Royaume de Pologne, auquel en particulier ses nobles traditions historiques, les souffrances endurées spécialement pendant la guerre actuelle doivent justement concilier les sympathies des nations ».

L'opinion de M. Wilson était beaucoup plus franche et plus claire. En général M. Wilson était infiniment plus apostolique dans son message que le Souverain Pontife dans sa note.

Autrefois la Papauté savait mieux discerner les faibles des forts, les opprimés des oppresseurs. Le 24 avril 1864, pour protester contre l'affreuse répression de l'insurrection polonaise par les Russes, le pape Pie IX prononça un discours sublime :

« Ce potentat (Alexandre II) qui s'appelle fausement catholique d'Orient — tonnait Pie IX — et n'est qu'un schismatique rejeté du sein de la véritable Eglise, ce potentat, dis-je, opprime et tue ses sujets catholiques, qu'il a poussés, par ses rigueurs, à l'insurrection. »

Et plus loin :

« Et que personne ne dise qu'en m'élevant contre le potentat du Nord je fomenté la révolution européenne; je sais bien distinguer la révolution socialiste du droit et de la liberté raisonnables, et, si je proteste contre lui, c'est pour soulager ma conscience. »

Quelle différence entre les paroles de ce vieillard désarmé qui, seul, debout au milieu de l'Europe prosternée devant la Russie, demandait compte du sang de la Pologne, et l'appel de Benoît XV qui parle en politique et non en religieux. Pas un moment il ne songe à s'élever au-dessus des contingences jusqu'aux grands principes de droit et de justice que le vicaire du Christ a reçu la mission de faire prévaloir dans le monde.

Pourquoi le Saint-Siège n'a-t-il pas jugé pos-

sible de s'associer à la démarche du président Wilson en décembre dernier? Pourquoi prend-il la parole au moment où l'intervention des Etats-Unis et l'échec de la guerre sous-marine ont définitivement enlevé aux Hohenzollern l'espérance de dicter la paix? La révolution russe a donné un grave avertissement aux Habsbourg. Dans ces conditions, le gouvernement de Vienne a plus de raisons que jamais pour désirer la fin immédiate de la guerre.

Nous n'avons pas lieu toutefois de douter des sympathies du Souverain Pontife pour la Pologne. Il a compris toute l'étendue de son malheur et il voulut bien autoriser le Comité Polonais de Vevey, fondé par Henri Sienkiewicz, à faire dans toutes les églises catholiques une quête au profit des victimes de la guerre en Pologne.

M. JUNOSZYC.

AGENCE POLONAISE CENTRALE A LAUSANNE

— **L'héroïsme des Lanciers Polonais attesté par le Généralissime Russe.**

Le correspondant du « Rousskoïe Slowo » de Moscou auprès de l'armée active russe, communique des détails sur la conduite héroïque du régiment de Lanciers, de la division des Chasseurs polonais.

« L'antique gloire des régiments polonais, — écrit le correspondant — a été ressuscitée, sur les tristes champs de la honte et de la défaite, par le régiment des Lanciers polonais. Pendant la bataille de Krechowce, une des divisions russes, avec sa section d'automobiles blindées, fut entourée par les Allemands. Les Lanciers polonais, ayant à leur tête le vaillant colonel Moscicki, reçurent l'ordre de sauver la situation. Six fois ils attaquèrent à cheval l'infanterie ennemie, de front, de flanc et enfin sur ses derrières. Les Allemands ne purent résister et battirent en retraite. L'armée russe put heureusement se retirer. »

Le général Kornilov a adressé le 24 juillet, à ce régiment de Lanciers, le télégramme suivant :

« Je remercie du fond du cœur le chef des admirables Lanciers polonais, les officiers héroïques et les Lanciers pour leur premier geste militaire à Krechowce. Par cette action, ils ont ressuscité la gloire militaire de leurs aïeux et acquis le droit d'occuper une place d'honneur dans les rangs de la brillante cavalerie de l'armée russe. En rappelant ici les furieuses attaques des Lanciers polonais à Somo-Sierra, je suis convaincu que le sang des aïeux coule dans les veines de leurs petits fils et que ce sang est une garantie et une assurance pour la Pologne renaissante, la future liberté et le droit des nations à disposer de leur sort. »

« Je destine à chaque escadron 10 croix de Saint-Georges. »

« KORNILOV. »

— **Le président du Conseil d'Etat Provisoire démissionne.**

D'après l'« Information télégraphique suisse » (de Zurich), la « Gazeta Poranna » (Gazette du Matin), de Varsovie, annonce que M. Niemojowski, Maréchal de la couronne (Président du Conseil d'Etat), a donné sa démission par suite des critiques formulées à son adresse par le Club Politique des Partis. Le Conseil d'Etat provisoire a résolu de prier M. Niemojowski de retirer sa démission.

M. Niemojowski est le septième, sur les 25 membres du Conseil d'Etat provisoire, qui a donné sa démission. Le huitième est M. Janicki, démissionnaire pour des motifs jusqu'à présent inconnus. Quant au neuvième, M. Studnicki, germanophile à outrance, c'est le Conseil d'Etat provisoire qui a demandé au général-gouverneur von Beseler de le relever de ses fonctions.

JOSEPH PIŁSUDZKI

ET SES LÉGIONS POLONAISES

III

Au moment de la grande offensive austro-allemande du printemps 1915 contre les Russes, les trois brigades des Légions combattirent avec l'armée autrichienne de l'archiduc Joseph-Ferdinand. Puis elles se couvrirent de gloire en Wolhynie et en Podolie.

Piłsudski pouvait encore avoir des illusions. Les Russes étaient battus et les territoires de l'ancienne République de Pologne étaient occupés par les Austro-Allemands presque en entier. Mais le temps passait, les Allemands s'organisaient en Pologne et s'y comportaient comme en pays conquis.

Piłsudski, qui d'ailleurs souffrait toujours à l'idée que sa politique l'avait amené à combattre aux côtés des Allemands, commença à opposer une résistance passive à ses chefs autrichiens et allemands. En juin 1916, au moment de l'offensive de Broussilov, les brigades polonaises furent placées sous les ordres du général allemand von Bernhardt, le fameux pangermaniste et auteur des livres « *Unsere Zukunft* » (Notre avenir) et « *Der nächste Krieg* » (La future guerre), dans le groupe d'armées commandé par von Linsingen.

Et lorsque au plus fort de la poussée russe, les armées austro-allemandes reculaient depuis la Pripet jusqu'aux Carpathes, le haut commandement allemand envoya les brigades polonaises sur le Stochod, position importante qui protégeait Kowel. Piłsudski comprit que le corps des volontaires polonais, créé par lui pour lutter pour la Patrie, servait les intérêts purement allemands et que les Allemands voulaient faire massacrer les éléments indépendantistes polonais, qui les gênaient beaucoup dans leur politique. Il prit alors une décision grave : malgré les ordres stricts de von Bernhardt, commandant d'armée, le 29 août, il retira sa brigade décimée de la ligne de feu. S'il échappa au Conseil de guerre et peut-être aussi à la mort, c'est seulement grâce aux instances de l'Autriche.

Piłsudski dut démissionner, mais son acte sauva les Légions, car les Allemands envoyèrent aussitôt les deux autres brigades à l'arrière. Le geste de Piłsudski eut une portée bien plus grande encore, il ouvrit les yeux à des milliers de jeunes gens et les empêcha de s'engager dans la soi-disant « armée polonaise », en faveur de laquelle certains milieux austrophiles faisaient une active propagande.

Le 6 août 1916, à l'occasion du deuxième anniversaire de l'entrée de la Légion en Pologne russe, Piłsudski adressa à ses soldats un ordre du jour dans lequel il disait : « Tant que je resterai à la tête de nos troupes je défendrai jusqu'à mon dernier souffle, ne reculant devant rien, notre honneur de soldats polonais, ce bien, que nous devons transmettre intact à nos successeurs ; j'exige ceci de vous, soldats... »

Piłsudski a montré comment il entendait l'honneur du soldat polonais.

* * *

Lorsque les Empires Centraux déclarèrent par l'acte du 5 novembre 1916 « l'indépendance », bien restreinte assurément, de la Pologne russe, Piłsudski entra au Conseil d'Etat de Varsovie sans trop se fier aux promesses de Berlin, mais en considérant qu'il était de son devoir de participer aux travaux de cet embryon de gouvernement polonais. Il voulait surveiller de près l'évolution de l'idée de la création d'une armée polonaise. Piłsudski n'oubliait pas que dans la

proclamation des deux empereurs du 5 novembre, il était dit clairement que le nouveau Royaume devait commencer par organiser une armée dont l'instruction et la direction « seront réglées d'un commun accord entre monarques alliés ». Or, si Piłsudski désirait ardemment voir une armée polonaise se constituer en Pologne pour défendre le pays contre n'importe quel agresseur, il ne voulait pas du tout voir les Polonais enrôlés de force dans les armées austro-allemandes. Piłsudski se rendait compte que la proclamation d'un « Etat polonais indépendant », sans déterminer avec précision les frontières de cet Etat ni les conditions politiques et économiques de son existence, n'est pas une solution véritable de cette question. Cependant pour des raisons mentionnées plus haut, Piłsudski décida d'entrer dans le Conseil d'Etat, définitivement constitué par les Allemands, le 2 février dernier.

A cette époque les partis politiques à Varsovie formèrent deux blocs : le *Club Politique des Partis* (Koło Międzypartyjne), et le *Conseil National* (Rada Narodowa).

Le *Club Politique des Partis* se déclara prêt à envoyer ses représentants au Conseil d'Etat, mais seulement à condition que la création de l'armée polonaise serait exclue de la compétence de ce Conseil, que l'activité politique du Conseil ne serait entravée en rien par les autorités d'occupation et que le Conseil d'Etat provisoire préparerait immédiatement les élections à la Diète de Pologne, sur la base d'un système électoral démocratique. Von Beseler naturellement refusa de prendre en considération les réserves du *Club Politique des Partis* et par conséquent, celui-ci s'abstint d'entrer au Conseil d'Etat. Seuls les partis groupés dans le *Conseil National* envoyèrent leurs représentants au Conseil. Le parti le plus fort du « Conseil » était le *Comité Central National* (Centralny Komitet Narodowy), socialiste, très antirusse, mais aussi — à l'encontre des autres groupes représentés dans le Conseil d'Etat — très porté à une vive opposition contre les autorités d'occupation austro-allemandes.

Le chef moral du *Comité Central National* était le général Joseph Piłsudski. A ce Comité se rattachait l'*Organisation Militaire Polonaise* (Polska Organizacja Wojskowa), comprenant plusieurs dizaines de milliers d'adhérents des sphères ouvrières et aussi intellectuelles. Le *Comité Central National* tenait toujours ces contingents en réserve et empêchait les jeunes gens de se présenter aux bureaux officiels de recrutement. Cette attitude de Piłsudski était très logique, car elle partait du principe que l'armée polonaise, constituée sur le territoire national, doit être soumise à un gouvernement polonais, et non à un gouvernement étranger. En outre, Piłsudski attendait, pour prendre une décision, que l'Entente reconnût le caractère international de la question polonaise et fit une déclaration en faveur de l'indépendance de la Pologne.

Le message de M. Wilson du 22 janvier dernier, où le président des Etats-Unis pose nettement le postulat d'une « Pologne unifiée et indépendante », fit une grande impression en Pologne, et fut une raison de plus pour que Piłsudski continuât à garder son attitude réservée.

Le département militaire du Comité National Suprême de Cracovie faisait toujours une active propagande en vue de la prochaine constitution de l'armée « polonaise », sous le commandement des puissances centrales. Mais son action, grâce à l'influence du général Piłsudski, du lieutenant-colonel Sosnkowski son ancien chef d'état-major, et de M. Kasprzycki, président de l'Organisation Militaire Polonaise, n'a donné que des résultats bien médiocres. En quatre mois, d'après

les renseignements officiels, dans le Royaume de Pologne tout entier et en Lithuanie, 1.878 volontaires, dont 830 n'ont pas répondu à l'appel, se sont inscrits sur les listes d'engagement. En outre, 296 ont été reconnus impropres au service militaire.

Cet échec était d'autant plus sensible pour les Allemands, que d'après la statistique des partisans du recrutement il y a dans le Royaume de Pologne 1.026 000 hommes en âge de porter les armes. Berlin a pu se convaincre que la Pologne ne fournira pas de bon gré ses troupes. Mais le besoin du « *Menschmaterial* » se fait de plus en plus sentir et dès lors pour endormir les soupçons des Polonais, les Allemands emploient un moyen à leurs yeux radical.

(A suivre.) CASIMIR SMOGORZEWSKI.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer la fin de cet article au prochain numéro.

UN ÉCRIVAIN POLONAIS

DYGASINSKI

II

Et pourtant, « *autour de la bête cigogne, combien de débauches, de folies, de passions, d'épanchements de cœurs tendres ! On sent l'amour partout : dans l'air, dans l'eau et sur la terre* ». Chaque mâle déploie ses attraits : qui joue de sa queue en éventail, de ses ailes en basques, qui montre ses belles façons, se prosternant en révérences, qui s'égosille tant et plus. « *Le coq de bruyère a tendu le cou, avancé sa tête aux plumes hérissées, étalé bellement la queue, troussé les ailes — tout ceci est un signe de vive passion — et appelle aux ébats amoureux d'une voix sèche* ». Pendant ce temps, dans la clairière, les poulettes convoitées grignotent les bonbons de jeunes pousses et « *habillées des robes les plus modestes, sautillant, inclinant leurs petites têtes, baissant leurs paupières, ne soufflant mot (tout cela plaît énormément aux beaux et preux chevaliers). Bien qu'il y ait parmi elles des veuves et des divorcées, on les prendrait toutes pour des vierges* ».

La forêt entière est à la joie : évoqué les noces de la vie, la fête de l'amour ! Les divinités et les génies tutélaires s'épousent, les bêtes s'accouplent, et tout est aujourd'hui en liesse. « *Un tel rossignol, de telles mésanges et fauvettes — n'est-ce pas un opéra, un ballet et un cirque ?...* »

Mais le décor change. Ce n'est plus blanc et rose de par le monde, c'est vert, or et rouge. Les voluptés, les délices et les folâtreries, les gazouillis et les ramages du printemps cèdent la place aux bonheurs plus graves de la maternité et aux soucis paternels. On couve les petits, et puis on les nourrit... l'existence devient vraiment dure.

Aussi, de nid à nid, il y a des querelles, des piaulements et des pleurs ; — et cela va de mal en pis. Après les idylles, les soties et les farces — le drame de la vie, avec son lugubre cortège de cruautés et de malheurs. Déjà « *le bouvreuil se lamente parce que la pie-grièche lui a tué et mangé sa couvée ; dans le nid de la pie-grièche on entend nuit et jour un piaulement de désespoir : c'est l'épervier qui a mis tout en pièces ; l'autour tomba sur l'aire des éperviers et la dévasta féroce ; le chat étrangla les petits de l'autour ; et que de nids le vent fit choir, combien furent emportés par les eaux ou perdus mystérieusement, sans trace* »... La nuit ronge le jour, d'abord — insensiblement, par minutes, puis — gloutonnement, à grandes bouchées lui avale des heures. Le soleil est de moins en moins clément et devient capricieux et maussade. Enfin, les éléments se déclarent pour tout de bon la guerre. La loi inexorable de *struggle for life* suit le rythme de cette progression. Et les méchants l'emportent sur les doux les forts sur les délicats ; — la prépotence du terrible chat-huant remplace l'aimable suprématie du roitelet joyeux et tendre. Dans le fin fond des bois,

on rencontre de plus en plus fréquemment les sombres tableaux des calamités et de la mort.

Ici, « la pie-grièche tout en haut d'un prunier sauvage a installé son gibet où elle empale sur des ronces les victimes de ses chasses et de ses rapines : des insectes de toute sorte et des oiselets pris de la nichée ».

Là, la corneille, madrée et voleuse, comme pas un à dix lieux à la ronde, poursuit un pauvre lièvre qui n'en peut mais. Le malheureux « oreillard » (1) passe, glisse, s'arrête tout court et fait le beau, biaise, ruse, n'ayant ni courage ni armes, pour affronter un combat singulier. « Cré nom d'un chien, dit-il en courant, quel fichu sort que le mien ! et atteint par le bec acéré de la corneille, il balbutie un grognement prr... prrou... et remue sa lèvre moustachue tout à fait à la manière d'un homme qui aurait envie de pleurer »...

Les orages d'automne, précédés de vents, « gars terribles », viennent souvent hanter la forêt. Alors, avant que la foudre les frappe et que la pluie les cingle, « les sapins barbus, les pins et les sapinettes exhalent un murmure long et solennel, et leurs mères branches grincent et craquent dans les jointures. Les frères rameaux des bouleaux ondoient comme des vagues et s'écartent, laissant à nu le beau corps blanc de l'arbre paré de bandellettes noires, et les chuchotements mystérieux de la bollaie s'épandent dans les bois, pareils au murmure d'une foule assemblée à l'église ; les feuilles du tremble qui ordinairement frissonnent, toujours craintives, à présent frémissent, s'agitent sans répit, on dirait des papillons attachés avec des fils par les pattes ; les chênes, les hêtres, les tilleuls et les érables se mettent à mugir si fort qu'on croirait entendre de loin les flots affluer, pour submerger la Terre »...

Mais, voici un nouveau changement de mise en scène. La neige couvre charitablement la forêt qui, dépouillée par l'automne, était restée nu-tête et nu-pieds ; le « gel chenu », en la serrant dans ses bras d'impitoyable titan, a étouffé la terre ; les oiseaux se sont tus : plus de glorification de celle qui fut la belle épouse du Soleil... Le roitelet seul, si humble et misérable, et si fidèle, lui chante ses pauvres actions de grâces, appelant la miséricorde du Lumineux, priant pour le réveil de la nature endormie et pour des lendemains plus heureux. « Les petits et les doux, selon les arrêts de Dieu, furent de tout temps le germe de la grandeur, — ils créent l'avenir »...

Doué d'un sentiment religieux où se mêle, d'une façon curieuse, le paganisme panthéique à la tendresse chrétienne, et pénétré de l'idée manichéenne, Dygasiński voit dans la vie des êtres et des choses un roman plein de splendeur. Il le voit et le transcrit, sans verser dans l'anthropomorphisme, c'est-à-dire, sans donner aux uns les apparences, sans prêter aux autres les pensées et les paroles humaines ; — et ceci fait l'originalité foncière de son œuvre.

Dans le « Roman du Renart », les animaux s'assimilent de bien près aux hommes, et Tibert est moins un chat proprement dit que la chatte et le chat-fourré ; Tiercelin, moins un corbeau que le prêtre. Et Renart le goupil avec sa femme Ermeline, le couple d'Ysengrin le loup et de dame Hersent la louve, Couart le lièvre, Bernart l'âne, Brichemer le cerf, Rosnel le matin, Chantecler le coq et Pinte sa poule — tous et toutes jouent des travestis dans une vaste parodie satirique.

Si nous prenons les « Fables » de La Fontaine, nous y trouvons une combinaison d'actions et de formes humaines avec les actions et les formes propres aux bêtes, — combinaison géniale, pleine d'esprit et de justesse, mais, tout de même, factice et, en définitive, arbitraire.

Et partout, dans les œuvres dérivant de ces deux grandes sources du genre — que ce soit le « Reinike Vös » flamand et le « Reinicke Fuchs », de Goethe, ou bien, en *decrecendo*, le « Chantecler », de Rostand et les délicieux « Quatre Dialogues », de M^{me} Colette — les personnages ne sont, à la manière de Grandville, que « Les hommes à têtes de bêtes » et servent de prétexte pour fustiger nos mœurs, nos institutions et nos vices.

Chez Dygasiński, la société des animaux, prise

sur le vif et gardée dans son cadre, reste « au naturel » et ne singe pas la société humaine. — Par une observation minutieuse et grâce à une intuition psychologique hors ligne, l'auteur des « Noces de la Vie » arrive à nous présenter ce monde, extérieurement, tel qu'il est et intérieurement, tel qu'il doit être, selon toute vraisemblance. — Bien certainement, Dygasiński eut recours au folklore, et les livres savants de zoologistes, de même que les recueils de chasseurs l'ont pu guider quelque peu ; mais c'est surtout son œil pénétrant, son ouïe de trappeur, son esprit aigu et son tendre cœur qui lui ouvrirent l'accès au royaume de nos « frères inférieurs ».

Etant un des plus grands peintres animaliers, Dygasiński s'entend à dessiner, avec une précision admirable, la silhouette, l'attitude, la démarche de toute bête qu'il connaît. Ecoutez deux ou trois de ses descriptions, ou plutôt, regardez deux ou trois de ses portraits : « Le chat-huant, par sa couleur, a l'air d'un fragment de roc, marqué tout comme lui d'hiéroglyphes, noir sur gris. Il passe ses journées dans le creux des roches ou collé contre le tronc d'un arbre, dans les fourrés feuillus. Enflé sombrement, en colère, ou simplement triste, il sommeille au milieu du jour, les yeux mi-clos, tandis qu'autour de lui bout une vie tumultueuse. Tout à coup, il a ouï on ne sait quel bruit à proximité de son gîte, le voici dressant les deux panaches qui lui ornent, près des oreilles, la tête et tournant de ce côté une paire de prunelles grandes, rondes, luisant comme deux louis d'or »... Fausse alarme ! et lui, l'alerte passée, « ramène son ample manteau rayé noir et s'en emmitoufle si bien qu'on ne voit de dessous le vêtement qu'un doigt armé de griffes puissantes ; les noirs panaches s'abaissent sur sa grosse caboche munie d'un nez affilé et crochu... »

Et voilà comment Dygasiński croque, en deux esquisses hâtives, son petit héros et son grand favori, le plus aimable de tous les oiseaux de la forêt polésienne : « le Roitelet, oiselet tout minime, — vraie motte de terre — gris-roux, moucheté, sans cesse sautillant avec sa petite queue en l'air, comme s'il voulait prouver, par sa mignonne personne, que la vie c'est le mouvement... Famélique, mais dûment baigné dans la neige, il jeta un coup d'œil par-ci, un coup d'œil par-là, tourna en rond, salua galamment de la tête, fit une gentille révérence avec sa petite queue ; il n'eut point fait mieux s'il savait sourire à la mode des hommes ».

En parlant de la fauvette « du sexe masculin », Dygasiński aura soin de nous renseigner qu'elle est « de celles qui portent, comme coiffes, de menus bonnets noirs » ; et du pivert, il nous dira que c'est « un oiseau travailleur, énergique, bien râblé, fort de cou, d'épaules et de crâne et pareillement fort de queue ».

Parfois, à côté de l'image physique du « modèle », Dygasiński trace son portrait moral. Il excelle même dans ce genre de descriptions, ce La Bruyère au petit pied. — Jugez-en plutôt : « Le bouvreuil, trouvère fadement sentimental et emphatique, coiffé d'un capuchon en velours noir, reste assis sur un nœud de branche et siffote languissamment, toujours attendri, toujours sensible, le cœur toujours dolent ; même le jour de ses noces, il piaulait plaintivement, comme s'il voulait faire pleurer sa jeune épouse... »

« Le rossignol est fat et frivole... à la lumière du ciel étoilé, il chante pour la parade : haut et clair... »

« Le pinson, présomptueux et rancunier, n'a que « moi » à la bouche »...

« La mésange, la perversité personnifiée, fausse bonne femme, n'hésiterait pas à perdre son ami lorsqu'il s'agit de son avantage... »

« Le moineau, l'égoïste fieffé qui n'a vu de sa vie que le clocher de son village, n'admet rien hors de lui et de sa famille. Quant aux pies, aux gros-becs, aux corneilles, aux lanerets, il se dit sur eux des choses terribles : on entend tout le temps : celle-ci est une voleuse, celui-là est un mouchard, un coquin, cette autre une entremetteuse. Il va de soi, qu'en tout ceci il y a beaucoup d'exagération. »

Comme vous voyez, dans ces caractéristiques, si dangereuses à qui ne saurait garder une juste me-

sure, la limite de la vraisemblance n'est jamais dépassée. Tout en se servant de signes, de définitions et de qualificatifs réservés aux hommes, pour les appliquer aux bêtes, Dygasiński ne perd pas de vue leur psychologie particulière, certes, moins complexe que la nôtre, mais encore plus secrète.

Une fois (et c'est la seule, je crois), avant son œuvre magistrale, il a fait tenir à un chien des propos humains, encore que bien raisonnables et très opportuns, ma foi. « O ! âne naïf, disait ce chien, gardien du troupeau et philosophe, sache que la théorie et la pratique allemandes ne vont jamais d'accord. De ce qu'ils vous apprennent, il faut prendre tout à rebours. Je vais te parler bref et net : ce sont des égoïstes ! et quiconque les croirait, serait inévitablement perdu... » Et quelques lignes plus bas : « Avec les Allemands, il est nécessaire de suivre une politique rationnelle. Ne te laisse donc pas entraîner à des sensibilités, puisque tu n'attendrais personne et montreras ainsi que tu es faible... »

Cette faute de goût d'avoir prêté au chien des idées sur les méthodes et les façons tudesques, Dygasiński l'a commise dans son conte : « Les Mémoires d'un âne » (rien, évidemment, de commun avec le Cadichon de Mme de Ségur et avec la « Bibliothèque Rose ») ; faute bien pardonnable, vu la justesse de ces idées canines. Mais, partout ailleurs et, notamment, dans les « Noces de la Vie », Dygasiński laisse les bêtes à leur niveau de bêtes, et ne réserve le don suprême de la pensée qu'aux hommes, qui passent, du reste, dans le vague, à l'arrière-plan de l'histoire.

Or, si les animaux, par leurs faits et gestes, nous enseignent cette belle vérité qu'« il existe dans ce bas-monde la souffrance sans plainte, le sacrifice silencieux et tranquille, nés tous les deux de la Vie aussi simplement que le Bonheur, lui-même » — les hommes seuls pouvaient découvrir dans leur foi immortelle, une autre vérité consolante et définitive : « non omnis moriar ».

Ce sont eux qui apportent la « bonne nouvelle » et qui disent qu'« au delà du monde visible, la Vie en a encore un autre, celui où ni la mort, ni la misère, ni aucun mal ne pénètrent ; de ce monde pur prennent leur source le culte des dieux, l'amour pour les aïeux et le souvenir de leurs exploits les plus lointains ; de là partent aussi les grands chants des poètes, les fêtes et les rites sacrés ; c'est là où l'éternité demeure »...

Et ceci sert de moralité et de conclusion au chef-d'œuvre d'Adolphe Dygasiński.

Jan TOPASS.

FIN

La question de Pologne

Nous trouvons dans la célèbre revue anglaise *Land and Water* dirigée par M. Hilaire Belloc, un remarquable article qui résume parfaitement l'état actuel de la question polonaise. Nous en donnons les passages essentiels :

Les Polonais n'ont jamais eu confiance dans l'Allemagne ; ils la considèrent comme l'ennemi le plus dangereux de leur nation. Bientôt après la proclamation austro-allemande du 5 novembre 1916, les conflits éclatèrent entre les Polonais et l'autorité allemande.

Les Allemands pensaient que les Polonais, satisfaits de la proclamation, consentiraient à combattre avec eux contre les Alliés ; mais les Polonais demandaient l'organisation immédiate d'un Etat polonais et le retrait des autorités germaniques de Pologne. Ils ajournaient la formation d'une armée polonaise jusqu'à l'établissement d'un gouvernement polonais indépendant.

Il existait quelques partisans enthousiastes de la formation immédiate d'une armée polonaise, mais ils n'avaient pas grande influence dans le pays. Certaines personnalités, plus ou moins responsables, furent autorisées à former, sous le patronage des autorités germaniques, un gouvernement provisoire, sous le nom de Conseil d'Etat ; mais elles le considéraient plutôt comme un compromis nécessaire pour diminuer la puis-

(1) L'expression de Francis Jammes.

sance des Allemands et pour épargner des souffrances à la population.

La grande majorité des Polonais était opposée à ce compromis et demeura hostile aux projets allemands. Les événements lui ont donné raison, car le Conseil d'Etat, après plus de six mois d'existence, est demeuré un gouvernement impuissant, toute l'autorité étant restée aux mains du gouverneur allemand.

Peu à peu les membres les plus distingués du Conseil d'Etat se sont retirés; ceux qui restent représentent une très petite minorité politique, *satisfaite de faire figure de gouvernement, même sans autorité réelle.*

Un coup mortel fut porté aux projets germaniques en Pologne par l'explosion de la révolution russe. Les socialistes polonais qui considéraient comme leur premier devoir de combattre la Russie tsariste et qui avaient été les fondateurs de la Légion polonaise dans l'armée autrichienne, déclaraient maintenant qu'ils ne voulaient plus prendre les armes contre la nation russe libérée, dès lors que la Russie nouvelle promettait de ne pas essayer de reconquérir la Pologne.....

Avec la disparition du danger russe pour la Pologne, l'Allemagne perdait ce qui lui restait d'influence en Pologne. Tout ce qui représentait un élément de force était tourné contre elle. Il n'y avait que ces éléments non polonais qui entraînaient parfois les faibles à leur suite, qui ne se souciaient pas de l'avenir du pays et sont seulement pressés de reprendre leurs occupations d'autrefois qui voulaient accepter la solution allemande du problème polonais.

Ils avaient inventé la formule de « la Pologne nation neutre pendant la guerre »; par l'intermédiaire de leurs coreligionnaires ils avaient trouvé un fort appui en Russie et même, chose curieuse, chez les Alliés d'Occident.

Avec plus de vérité encore qu'au début de la guerre, la Pologne aujourd'hui peut être considérée comme appartenant au camp des Alliés.

Le sentiment d'hostilité à l'Allemagne parmi les masses polonaises devient si intense que l'on peut craindre la violence de son explosion. Les partis politiques qui dès le premier jour se sont montrés hostiles aux Austro-Allemands, deviennent tous les jours plus puissants.

Le parti socialiste lui-même, naguère favorable aux Empires du Centre, change maintenant ses positions; et c'est un fait significatif que Pilsudski, le leader socialiste bien connu et l'organisateur de la Légion polonaise dans l'armée autrichienne, est maintenant soupçonné de sympathies pro-Alliées, et qu'il a été arrêté au moment où il essayait de passer la frontière avec un faux passeport.

Un congrès militaire polonais s'est tenu en Russie, où l'on compte de 500 à 700.000 soldats polonais dans les armées de la nouvelle république; ce congrès a exprimé le vœu qu'une armée spécialement polonaise soit organisée dans le but de combattre l'Allemagne avec la plus grande énergie.

En même temps les représentants polonais dans les autres pays alliés et même en Amérique travaillent à l'organisation d'une armée polonaise sur le front occidental et demandent que la Pologne soit reconnue comme belligérante et alliée de l'Entente.

En Pologne autrichienne et prussienne des manifestations se sont produites en mai dernier en vue de la réunion des trois tronçons de la Pologne, et les députés polonais au Parlement de Vienne ont même demandé pour la Pologne les territoires qui lui permettraient d'avoir accès à la mer Baltique.

Cette réclamation contraire à la politique de l'Allemagne et de l'Autriche, a valu aux Polonais

une accusation de haute trahison à la Chambre des Seigneurs de Vienne.

L'Allemagne ne voudra jamais renoncer à ses territoires polonais; par la Posnanie, la Silésie et les lacs de Mazurie elle entoure la Pologne et la tient à sa merci.

Les dirigeants de la nation polonaise savent bien qu'une Pologne réellement indépendante, libre dans la direction de ses affaires et de sa politique extérieure, ne peut être que le résultat d'une grande victoire de la part des Alliés.

Quel que puisse être le développement de la situation intérieure en Russie, il est certain que notre alliée orientale aura fort à faire avec les problèmes politiques et sociaux soulevés par la révolution, et avec les tendances séparatistes de la Finlande et de l'Ukraine.

Ces graves problèmes ne sauraient trouver une solution rapide, et pendant longtemps l'Allemagne pourra intriguer en Russie, entretenir les difficultés politiques et sociales dans ce pays, et garder la maîtrise dans l'Europe orientale.

Un pareil danger ne peut être prévenu que par la création d'une solide barrière entre l'Allemagne et la Russie sous la forme d'un Etat polonais indépendant.

La première condition de cette indépendance est la possession de la côte baltique, avec l'embouchure de la Vistule et du vieux port polonais de Dantzig. L'heure est venue pour les Alliés de réaliser ce grand dessein.

Si leur victoire n'était pas suffisante pour forcer l'Allemagne à restituer ses territoires polonais, la Pologne libre en apparence resterait sous le contrôle de l'Allemagne. Elle serait pour l'Allemagne un pont vers la Russie, comme l'Autriche-Hongrie est un pont vers l'Asie Mineure pour les ambitions allemandes. J. N.

LIVRES NOUVEAUX

Vient de paraître : **La Pologne Mystique**, conférence faite le 13 mai 1917 au château Valrose, à Nice, pendant *Le Grand Gala Polonais*, au bénéfice de 14.000 Orphelins Polonais, réfugiés en Russie pendant l'invasion allemande.

L'éminent peintre polonais, *M. Jan Styka*, s'est proposé, dans cette conférence, de parler en artiste et en poète de la Pologne mystique. Après avoir brièvement montré que le mysticisme est non seulement particulier aux natures d'élite et aux esprits cultivés des races slaves, *M. Styka* prouve qu'on le rencontre souvent chez les plus humbles. Il rappelle l'étonnante prophétie du barde paysan *Wernyhora* qui prédit sur son lit de mort en 1768 et les trois partages de la Pologne, et son long martyre, et les événements de l'heure présente.

Ces grands inspirés eurent une influence considérable sur le développement de la Pologne et sur les actions de ses héros. C'est ainsi qu'André *Towiański* enflamma l'esprit d'Adam *Mickiewicz*, de *Slowacki*, de *Goszczyński*, de *Balinski*, du général *Charles Rozycki*, de l'abbé *Duński* et de beaucoup d'autres qui reconnurent en lui un envoyé.

Ces prophètes n'ont certes pas été sans contribuer à entretenir dans la nation martyre la foi en la réparation suprême, ils ont trouvé en *M. Styka* un interprète d'une haute et vibrante inspiration.

Parmi les éloges que l'illustre maître a reçus pour sa belle conférence, nous ne résistons pas au plaisir de citer la lettre de *M. Abel Ferry* :

« Cher Monsieur,

« Je vous remercie de votre envoi. Je n'avais pas besoin de cet « appel mystique » pour rester un ami dévoué de la Pologne.

« C'est à sa libération que l'humanité mesurera la victoire de l'idéal démocratique dans cette guerre.

« L'Allemagne a d'autres desseins. J'ai dans mes archives de famille de redoutables confidences de Bismarck à l'un de nos ambassadeurs.

« C'est une politique bismarckienne que l'Allemagne poursuit à l'heure présente dans la Pologne qu'elle a conquise.

« Avec mes remerciements, croyez, mon cher maître, à l'expression de mes sentiments distingués. »

LUCE CHARPENTIER.

NOS MORTS

Stéphane Wodarczak, né le 25 septembre 1890, à Chlebowo (Posnanie), volontaire polonais, engagé pour la durée de la guerre, est décédé le 7 juin 1917 à l'hôpital temporaire de Florina, des suites de maladie contractée au service. Wodarczak travaillait avant la guerre dans les mines de Lallaing (Nord). Il faisait partie du deuxième détachement de volontaires polonais, qui fit son instruction militaire d'abord à la caserne de Reuilly (septembre 1914), et puis à Rueil à la caserne des sapeurs télégraphistes du 8^e Génie. Faisant partie du 3^e de Marche de la Légion Etrangère, Wodarczak a fait la première campagne d'hiver dans les tranchées de Frise, dans la Somme. Ensuite il prit part à l'offensive de l'Artois du 9 mai 1915, où il fut blessé au bras. Plus tard, Wodarczak fut envoyé à Salonique avec un bataillon de Marche de la Légion. Il prit part à tous les combats qui se déroulèrent autour de Monastir. C'est là qu'il tomba malade pour ne plus guérir.

On nous annonce aussi la mort de **François Gastal** et de **Dudziak**, deux légionnaires polonais du 2^e Etranger. Ils sont tombés au Maroc, au moment où la colonne dont ils faisaient partie livrait un combat à une tribu arabe non soumise.

Honneur à eux ! Honneur à tous ces héros obscurs qui meurent pour la France et pour la Pologne !

REVUE DE LA PRESSE

La Presse Sociale du 14 août dernier publie l'article suivant de *M. A. Daudé-Bancel*, son secrétaire général :

Le sort de l'Autriche.

« De mauvaises langues accusent certains banquiers de s'intéresser de près, de trop près, à l'Autriche-Hongrie, à cause des valeurs austro-hongroises dont ils ont la responsabilité.

« Les mêmes mauvaises langues accusent le Pape de s'intéresser aussi de très près à la monarchie dualiste, parce qu'il verrait en elle, à défaut de la France créatrice, la nouvelle « Fille aînée de l'Eglise ».

« De plus, les mêmes mauvaises langues reprochent à certains journalistes de soutenir des thèses favorables à l'Autriche-Hongrie parce que, en dehors de toute question confessionnelle ou politique avouable, ils sont tenus par les reçus des sommes importantes qu'ils ont touchées avant la guerre pour faire dans leurs feuilles « ultra patriotiques » de la propagande en faveur de François-Joseph, de sinistre mémoire.

« D'autre part, les Cabinets de Vienne et de Buda-Pest font, à l'instigation de Charles I^{er}, plus habile que son prédécesseur, des efforts inouïs en faveur de la paix « blanche » — puisqu'ils doivent faire leur deuil de la paix pleine de gloire et d'avantages qu'ils espéraient en août 1914... »

« Ils veulent d'autant plus la paix que le Premier autrichien, malgré ses flagorneries intéressées aux Polonais, aux Tchèques et aux Yougo-Slaves, ne peut maintenir l'Unité même de façade parmi les éléments disparates et ennemis dont se compose l'Autriche-Hongrie.

« La haine, une haine archi-justifiée se manifeste toujours lorsqu'on parle de leurs oppresseurs avec les éléments les plus représentatifs des nationalités toujours exploités et toujours trompés par les pangermanistes austro-boches.

« Les Polonais disent avant tout : « *Delenda est Prussia!* » et les autres ajoutent : « *Delenda est Austria!* »

« Malgré les campagnes intéressées de certains banquiers, de certains journalistes, de certains ministres du Dieu de Paix et de Bonté et des Seidler et des Czernim flanqués de leur auguste Charles I^{er}, un principe essentiel (et vital pour les peuples opprimés) doit guider notre action et diriger nos préoccupations. Certes, la Prusse autoritaire doit être matée dans ses classes dirigeantes et malfaisantes; mais, pour sauvegarder les droits imprescriptibles des nationalités polonaises, tchèques et yougo-slaves que la guerre doit libérer, avant tout, l'Autriche-Hongrie doit être politiquement détruite et dépecée... »

ZIEMIE POLSKIE

Mołdawja, księstwo holdownicze dawnej Rzeczypospolitej Polskiej, a obecnie część królestwa rumuńskiego, znajduje się w wielkiem niebezpieczeństwie od chwili zajęcia Bukowiny przez wojska austriackie. Nie należy bowiem zapominać, że, roku zeszłego, Rumuni wtedy dopiero wypowiedzieli wojnę Austrii, gdy armja rosyjska gen. Lenczyckiego oczyściła całkowicie Bukowinę. Chcieli bowiem Rumuni mieć swe lewe skrzydło zabezpieczone należycie, aby móżdż ze względem bezpieczeństwem rozpocząć inwazję Siedmiogrodu od wschodu i od południa, forsując przełęcz Alp Transylwańskich. Niedługo atoli trwał ich tryumf. Ofenzywa kombinowana marszałków Falkenhayna i Mackensena spowodowała odwrót Rumunów na całej linii, a Dobrużę, Wołosz zyzna i nawet południowa część Mołdawji wpadły w ręce Austro-Niemców.

Ofenzywa niemiecka zatrzymała się w grudniu zeszłego roku. Front rumuński ciągnął się wówczas wzdłuż granicy austriacko-rumuńskiej od Dorna-Watry do rzeki Trotus, która jest lewym dopływem Seretu rumuńskiego. Następnie pozycje Rumunów zniżyły się ku Fokszanom, które są zajęte przez Niemców, i ciągnęły się wzdłuż Seretu do ujścia tej rzeki do Dunaju, którego delta szeroka i błotnista dzieli armje wrogie aż do morza Czarnego.

Całą zimę armja rumuńska się reorganizowała po pięciu miesiącach okrutnych walk z wrogiem ją przewyższającym liczebnie i czterokrotnie lepiej uzbrojonym. Kiedy Austro-Niemcy zaatakowali rewolucyjną armję rosyjską, Rumuni, przeczuwając niebezpieczeństwo, ruszyli naprzód w górskich dolinach rzek Susity i Putny. Celem tej ofenzywy było odwrócenie uwagi sztabu austriackiego od Bukowiny. Jednakże aby zamierzony cel mógł być osiągnięty, należałoby, aby Rumuni przedarli się przez Karpaty do doliny Marosu w Siedmiogrodzie. Lecz to im się nie udało, albowiem Falkenhayn zaatakował ich jednocześnie nieco więcej na południe, od rzeki Putny ku Fokszanom.

Rumuni bronią się dotychczas dzielnie, lecz sytuacja ich jest niezwykle trudna. Mołdawja jest doliną, której środkiem płynie Seret; jej granicą wschodnią jest Prut, tworzący jednocześnie swym korytem granicę rosyjsko-rumuńską. Otóż na północnej granicy Mołdawji wojska austriackie znajdują się na obydwóch brzegach górnego biegu Seretu i nawet na prawym brzegu Prutu (3^a Armja austr., gen. Kritek). Na wschodzie Austriacy stoją już od zimy na rumuńskich zboczach Karpat (7^a i 1^a Armje austr., gen. Koevess i Artz), a na południu Niemcy (9^a Armja niem., gen. Falkenhayn) szturmują zażarcie od tygodnia, aby stworzyć linię Seretu dolnego. Jeśli to im się

uda, prawdopodobnie Austro-Niemcy zająć całą Mołdawję.

Wówczas droga na Odessę będzie otwarta dla armji państw centralnych.

— Oświadczenie Piłsudskiego.

J. Piłsudski, rezygnując z godności członka Rady Stanu, złożył następujące oświadczenie: « Celem moim było zorganizowanie armji polskiej. W warunkach dzisiejszych nie widzę żadnej możliwości urzeczywistnienia tego celu i dla tego uważam misję swą w Radzie Stanu za skończoną, dalszy zaś w niej udział za zbyleczny. Jednocześnie proszę o skreślenie z budżetu pensji mojej w kwocie 1.200 marek. »

— Nowe pismo ruskie we Lwowie.

Pod tytułem *Nowyj Czas* — jak donoszą dzienniki lwowskie — zacznie w lecie b. r. wychodzić we Lwowie nowe pismo ukraińskie pod kierownictwem wydawcy p. Ambrożego Berezowskiego, prof. ukraińskiej szkoły handlowej we Lwowie, a przy współdziałaniu redakcyjnym wybitnych ukraińskich sił literackich artystycznych i publicystycznych. Pismo będzie tygodnikiem ekonomicznym, społecznym i literackim.

— Niebezpieczny sztandar polski.

Ze Sremu donoszą do poznańskiej *Gazety Narodowej*: Podczas procesji Bożego Ciała powiatał w naszym mieście sztandar polski. Był on jednak w oczach policji nieznośnym, bo kazala go usunąć ku wielkiemu wzburzeniu zgromadzonego tłumu. Obywatele nasi nie zadowolili się jednak tym rozkazem i zrobili natychmiast telegraficzne zażalenie do wyższej władzy, które poskutkowało, bo po upływie kilku godzin zezwoliła policja na wywieszenie sztandaru polskiego.

— Z Zakopanego.

Baje zna, wprost niebywała pogoda trwa tygodniami bez przerwy w Zakopanem, jak donosi krakowski « *Naprzód* ». Słońce praży, jak na nizinach — bywało y nie poznają wprost Tatr i ich rzeźkiego, zimnego powietrza.

Zjazd jeszcze niezbyt wielki. « Gości » wprawdzie w Zakopanem sporo, lecz są to przeważnie goście starzy, jeszcze zimowi, stali. Nowi zaś napływają dopiero w ostatnich dniach — ostrożnie badając stosunki aprowizacyjne. Chleba w Zakopanem prawie niema — to klęska główna.

W górach, na poważniejszych wycieczkach turystów niewiele — prawie wszyscy turyści we wojsku. I oni znowu nie mają odpowiedniego towarzystwa wobec braku najlepszych taterników; pozatem niema turystycznego obuwia, zaprowiantowanie wycieczkowe ogromnie podrożało i t. d. Jednakowoż bliższe i bardziej znane szlaki są licznie uczęszczane. Na Hali Gąsienicowej gazda Bustrycki już gazduje w schronisku, racząc turystów mlekiem, serem, masłem — chleba natomiast niema zupełnie.

Z innych polskich schronisk funkcjonuje Morskie Oko; ceny pokoi niezbyt wygórowane (3 kor. za łóżko), natomiast drogie jest jedzenie. Przy M. Oku naturalnie — mimo pogody — niema obecnie tego ruchu, tego rozgwaru, tego wielobarwnego rozbawionego tłumu wycieczkowiczów, przybywających furkami, pojazdami autami Majestat otoczenia i nastroju zyskuje oczywiście na tej ciszy; snują się tylko nieliczne gromadki turystów z naładowanymi plecakami.

W Dolinie 5 Stawów schronisko zamknięte i funkcjonować nie będzie — podobnie jak to było w roku zeszłym. Przenocować jednak można, wypożyczwszy klucz z Tow. Patrzańskiego. Żałować należy, że z tego schroniska nie tylko deki wszystkie zabrano, lecz nawet siekiery nie pozostawiono, wobec tego nocleg jest bardzo utrudniony — niepodobna kosówki na opał narząbać.

— Agitacja ukraińska na Podlasiu.

Z ostatniej naszej korespondencji z Podlasia, opisującej rządę hr. Waldersee, pozostawiła cenzura tylko ustęp o fortytowaniu przezeń agitacji ukraińskiej — pisze krakowski « *Naprzód* » Obecnie dowiadujemy się, iż w Białej Podlaskiej poczęto wychodzić ukraińskie pismoludowe: « *Ridne Slowo* ».

Piotrkowski « *Dziennik Narodowy* » przynosi dłuższy artykuł p. t. « Do czego to zmierza? » omawiający agitację ukraińską na Podlasiu (oraz w Grodzieńskim). Powtarzamy zeń poniżej najcharakterystyczniejsze ustępy:

« Na terytorjum parczewskiej Komendy etapowej (pow. włodarski, gub. siedleckiej) zjawi-

ło się niedawno około stu Ukraińców. Odstawili ich do Komendy etapowej ukraińscy strzelcy siczowi. Przewiezieni przez nich Ukraińcy, są to młodzi ludzie, inteligentni, w ubraniu uniformowem, kroju kozackiego (kurtki granatowe, szerokie hajdawery, pasy, wysokie czapki) bardzo eleganckiem i kosztownem. Podają się za jeńców rosyjskich z obozów ale to nie znajduje wiary, bo stosunków rosyjskich nie znają, natomiast mówią wszyscy po polsku i po niemiecku. Są to najwidoczniej Rusini galicyjscy.

« W Parczewie przyszło do starć z Ukraińcami, którzy obrazili uczucia religijne ludności, nie zdejmując czapek podczas procesji Bożego Ciała.

« Dla zobrazowania metod agitacyjnych Ukraińców godzi się przytoczyć fakt, że kiedy władze niemieckie powołały ludność do robót ciężkich w okopach, zjawili się wśród niej agitatorzy i starali się pozyskać ją do legionów (ukraińskich) obietnicą uwolnienia od robót.

« Wobec ciężkich warunków, w jakich żyje ludność tamtejsza, agitacja Ukraińców, prowadzona nęcącymi środkami wydaje pewne owoce. I tak: już przed dwoma tygodniami zwerbował oni w Parczewie stu ochotników, a w Radzyniu kilkudziesięciu.

« Rola Ukraińców w oczach ludności miejscowej jest niejasna ale naogół zaufania nie budzą. Zwłaszcza że obok wypadków wstawiania się ich za chłopami wobec Niemców stwierdzono wypadki jawnego donosicielstwa.

« Agitują pod hasłem, że « *tu jest Ukraina*, ten kraj nie może pod żadnym pozorem należeć do Polski i że ziemia pańska powinna należeć do chłopów — Ukraińców ».

« Ma to nastąpić w drodze plebiscytu za 6 miesięcy, jeżeli ludność oświadczy swą przynależność do Chełmszczyzny, przeciw państwu polskiemu.

« Agitacja zamierzona jest na dużą skalę i będzie zapewne rozszerzona. Ukraińcom udało się bowiem pozyskać do swej dyspozycji dwie drukarnie rosyjskie w Warszawie, z których jedną umieścili w Brześciu Litewskim, a drugą w Grodnie. W drukarniach tych drukują masowe odezwy i pisma ulotne w języku ukraińskim, które rozrzucają wśród chłopów. »

W KOLONJACH POLSKICH

● Zjazd wojskowych Polaków.

Biuro Prasowe przy Polskim Komitecie Narodowym w Piotrogradzie, przysłała nam komunikat następujący:

Dnia 6-go czerwca odbył się w Piotrogradzie Zjazd przedstawicieli 600.000 wojskowych Polaków, służących w armji rosyjskiej, który uchwalił rezolucję, w której zwraca się do Rządu rosyjskiego z wezwaniem, aby tenże zajął się niezwłocznie sprawą połączenia Polaków, rozproszonych w armji rosyjskiej, w nierozdzieloną *polską siłę zbrojną*, składającą się ze wszystkich rodzajów broni, z własnym korpusem oficerskim, własnym sztabem i organizacjami pomocniczymi, pod komendą Polaków i pod naczelnem dowództwem Zwierzchniego Wodza rosyjskiego. Polska siła zbrojna jest przeznaczoną do walki na froncie austro-niemieckim i nie może być użytą w sprawach wewnętrznych Rosji. Rezolucję przyjęto większością 230 głosów przeciwko 8, przy 25 wstrzymujących się od głosowania.

Uchwała Zjazdu jest dowodem, że reprezentanci 600.000 wojskowych Polaków pragną, zgodnie z tradycjami polskimi, obok narodów Koalicji, prowadzić walkę o wielkie hasła wolności i praw ludów pod swymi sztandarami narodowymi, aż do zwycięstwa.

Dla porozumienia się i współdziałania z Rządem w sprawie połączenia Polaków wojskowych w oddzielną siłę zbrojną Zjazd wyłonił Komitet Wykonawczy złożony z 15 osób.

● Akta « ochrany ».

W interesującej szerszy ogół sprawie aktów « ochrany » warszawskiej, zwróciliśmy się o wyjaśnienia do mec. G. Zabłockiego — czytamy w « *Gaz. Polskiej* ».

— Przed kilkoma tygodniami — objaśnił nas mec. Gustaw Zabłocki — p. Poczobutt-Odlanicki zwrócił się w imieniu p. Lednickiego do mnie i do mec. Lenza, byśmy wzięli udział w komisji

kierowniczej dla badania aktów « ochrony ». Dnia 14-go maja odbyło się w tej sprawie pierwsze posiedzenie, na które przybyli, na zaproszenie, p. Lednickiego delegaci: socjal-demokracji Król. Polskiego i Litwy (Samuel Łazowert) « Bundu » (Michał Winawer) P. P. S. fr. rew. (W. Radomski) i P. P. S. lewicy (M. Zdziarski).

Adw. Mikołaj Czerlunczakiewicz zdał sprawę ze stanu rzeczy.

Po wybuchu rewolucji, komisarz « gradonaczalstwa » Nelidow prosił p. Czerlunczakiewicza by się zajął zebraniem i przechowaniem aktów « ochrony » ulokowanych obecnie w Muzeum Rumiancewa. 8-go kwietnia p. Czerlunczakiewicz mianowany został przez p. Lednickiego komisarzem do sprawy tych aktów.

P. Lednicki uważał, że powinna być utworzona komisja przedstawicieli do badania aktów « ochrony » z przedstawicieli partji.

Na owem posiedzeniu p. Czerlunczakiewicz przedstawił memoriał, który podał, by akty « ochrony » warszawskiej zostały wydzielone z komisji zabezpieczenia nowego porządku i przydzielone komisji likwidacyjnej, by ustanowiono etat specjalnego wydziału ochrony i nadano mu prawo badania żandarmów i członków ochrony. Uchwały te złożono p. Lednickiemu, odpowiedzi dotychczas niema.

Faktycznie komisja kierownicza do badania aktów « ochrony » nie istnieje.

Kto ma obecnie dostęp do aktów « ochrony »?

Mają dostęp p. p.: Poczobutt-Odlanicki, Brzozin-Czerlunczakiewicz i osoby przez nich upoważnione, komisja zaś, jak już zaznaczyłem nie istnieje faktycznie.

Z wyjaśnień udzielanych nam przez m. o. c. Zabłockiego wynika jasno, że jeśli akta « ochrony » warszawskiej nie zostały dotychczas należycie zbadane i opracowane, co daje powód do rozmaitych plotek, wersji i domysłów, winę tego ponosi przedewszystkiem p. Lednicki jako prezes Komisji Likwidacyjnej.

© Z głębi Azji.

W Azji środkowej, w obwodzie Zakaspijskim, w miejscu najbardziej wysuniętym na południe państwa rosyjskiego, leży forteca Kuszka. Wśród garnizonu tej fortecy jest przeszło 60 żołni rzy Polaków. Dawniej było ich tutaj jeszcze więcej, bo Polaków z Królestwa wysyłano na służbę wojskową do Syberji, Turkiestanu i wogóle na kresy, byle najdalej od ziemi ojczystej. Wielu z nich wyjechało na front z pułkami turkistańskimi, wielu poumieralo z racji niezdrowych warunków klimatycznych, a ci co zostali tęsny swój wzrok przenoszą na Zachód i z niecierpliwą wyczekują końca wojny, by wrócić do wolnej i niepodległej Polki.

Mała ta garstka Polaków ze swym prezesem, chorążym Wilanowiczem na czele, z nastaniem czasów wolnościowych zorganizowała się i utworzyła « Dom Polski ». Na razie najlepiej postawiona jest w « Domu » sekcja szkolna, którą prowadzi pp. Cabanek i Muskała, a która, jak dotąd, wydała nadzwyczajne wyniki, bo z liczby kilkunastu analfabetów, nie zostało żadnego, któryby czytać po polsku się nie nauczył.

Niedawno przyjeżdżał do Kuszki ksiądz Żelazowski, proboszcz parafji w Aschabadzie i prezes tamtejszego Towarzystwa Pomocy Ofiarom Wojny. Świątlna postać księdza-patrjoty, odczyty jakie wygłosił, nabożeństwo czysto polskie, tak podniosło duch garstki Polaków, że zjednoczyli się silniej jeszcze i żadna moc nie zdoła ich teraz rozzerwać. Ksiądz Żelazowski obiecał odwiedzać Kuszkę co miesiąc i zawsze dawać odczyt w « Domu Polskim. » Sądząc z entuzjazmu, jaki wniósł z sobą, należy się spodziewać najlepszych rezultatów z jego przyjazdów do Kuszki.

© Samoistność Finlandji.

Z Helsingtorsu donoszą do « Dziennika Polskiego »:

Projekt komisji o zasadniczych ustawach w sprawie zwierzchniczej władzy sejmowi finlandzkiego był zupełną niespodzianką dla rosyjskich demokratycznych organizacji i nawet dla szerokiego kół społeczeństwa fińskiego. Projekt opracowywany był w sejmie przy zachowaniu zupełnej tajemnicy i był postawiony na porządek obrad sejmów pod nazwą: « rozszerzenie praw senatu ».

Przy rozpatrywaniu projektu przez sejm, przedstawiciele burżuazyjnych stronnictw gorąco sprzeciwiali się przyjęciu projektu, wskazując, że projekt nie jest wynikiem dojrzałego wszechstronnego obmyślenia i może tylko zwiększyć nieufność do Finlandji ze strony rosyjskiego Rządu Tymczasowego i rosyjskiej opinji publicznej.

Najstarszy z posłów sejmowych Lille, leader szwedzkiego stronnictwa, ironicznie podkreślił niezwykle pośpiech, z jakim w ostatnich czasach rozwija się ustawodawstwo Finlandji. Lille oświadczył, że będzie głosował za przyjęciem projektu, jeśli otrzyma zapewnienie, że projekt ten będzie przedstawiony do aprobaty rosyjskiemu Rządowi Tymczasowemu. Inni szwedzomani również ostrzegali sejm przed ryzykownym krokiem, jakim jest projekt, oświadczywszy, że będą głosować za projektem w rządowej redakcji.

Posel Rantasaari, starofin, czynił zarzuty socjal-demokratom, że zbyt często odwiedzają Komitet Wykonawczy, w którego stałość zasad i trwałość mowca nie wierzy. « Słowińska dusza — mówił poseł — jest zmienna i być może za tydzień, dwa, tego Komitetu już nie będzie ».

Znaczna część stronnictw burżuazyjnych głosowała przeciw projektowi.

W kołach senatorów decyzja sejmowi przyjęta została ze zwykłym spokojem i widocznie nie stanowiła niespodzianki. Wśród członków senatu, należących do szwedzko-fińskiej i starofinjskiej partji, jest pewność, że przyjęcie projektu w trzecim czytaniu zmusi ich do dymisji. W związku z powziętą przez sejm decyzją ogłoszenia samoistności « sposobem zawiadomienia » powraca z urlopu wiceprezes gospodarczego departamentu w senacie Totaj.

W obecnej chwili kwestja samoistności Finlandji również jak i inne naglące kwestje dnia, dotyczące prawnych stosunków Finlandji i Rosji omawiane są na prywatnej naradzie członków sejmowi z piotrogrodzką delegacją.

© Klub polskiej emigracji.

W Moskwie odbyło się walne zgromadzenie niedawno założonego, ale żywo rozwijającego się Klubu polskiej emigracji, na którym rozważano pierwszorzędną wagę sprawy.

Przechodząc do kwestji utworzenia polskiej siły zbrojnej w Rosji, rozważano wszystkie znane argumenty za i przeciw armji polskiej; wykazano ważność dowodów przemawiających za tworzeniem polskiej siły zbrojnej, oraz sztuczność lub naiwność argumentów przeciwnych, poczem zaproponowano zebranym uchwalenie stosownej rezolucji, co też jednogłośnie uskuteczniło.

Rezolucja owa brzmi :

« Nie widząc wolnej Polski, ale trwający dalej dawny niemiecki napór, nowy najazd i nowy podział, ruinę i wyzerpanie, konstatając stan walki kraju z nieczynną, wprawdzie pokojową z powodu bezbronności, ale mogącą przejść każdej chwili w ozięne starcie z rozpaczą; uznając, że kraj w tych warunkach ze strony emigracji nie powinien zostawać bez tej obrony i pomocy, jaką tylko dać mu może emigracja; uznając również, że wojskowych polskich nie należy również opuszczać w rozsypce na igraszkę losu, Klub polskiej emigracji w Moskwie na walnym zebraniu d. 5 lipca 1917 r. uchwalił :

1) *Witamy z radością decyzję piotrogrodzkiego zjazdu Wojskowych Polaków o utworzeniu siły zbrojnej polskiej po tej stronie kordonu ;*

2) *gorąco protestujemy przeciwko pogwałceniu demokratycznej zasady karność przez tak zwaną « lewicę » zjazdu ; uważamy, że biorący udział w jakimbydz zjeździe i obradują w nim, nie mają prawa uchylać się od poddania się decyzji większości, a tembardziej tworzyć secesję. »*

© « Dziennik Miński ».

Ukazał się pierwszy numer *Dziennika Mińskiego*.

Będziemy pismem jasno i wyraźnie narodowym — mówi redakcja « Dz. Mińskiego ». Wyhodzimy z głębokiego przeświadczenia, że jedność narodo-wa wyższą jest nad różnice klasowe i partyjne, że dobro Narodu dla wszystkich klas i dla wszystkich partji jest pierwszym i najgłówniejszym warunkiem normalnego rozwoju. Uznając w zupełności prawo klas społecznych do strzeżenia swych interesów a nawet do walki o nie, będziemy jaknajusilniej zwalczać wszelkie próby stawiania interesów klasowych wyżej, a choćby narówni z dobrem ojczystym.

Jak wiadomo wychodzi już w Mińsku « Nowy Kurjer Miński », wydawany przez p. Kazimierza Próchnika.

© « Tygodnik Odeski ».

Już dwa lata pełni swą obywatelską powinność w Odesie *Tygodnik Odeski*. Budzi on świadomość polityczno-narodową naokół siebie, pobudza energję społeczną, informuje obszernie, ściśle i bezstronnie o życiu polskiem w kraju i na emigracji. *Tygodnik Odeski* zasługuje na szerokie poparcie społeczeństwa.

JENCY-WIELKOPOLANIE

Tygodnik kijowski « Wiadomości wojskowe » ogłasza list następujący :

« Wielm. Panie Redaktorze!

« Od lut. 1916 roku znajduję się w niewo rosyjskiej. Szczęśliwym trafem dostałem się w ręce pewnej polki, Dr. Murzycowej, która się nam poznaniakami szczególnie zaopiekowała. Mam więc to szczęście czytać wasze książki i gazety.

« Już od kilku tygodni śledzę ciekawie kwestję armji polskiej, poruszoną przez pisma polskie w Rosji. Chcąc więc nieco szerzej być poinformowanym w sprawach wojska polskiego wypisałem sobie w tym celu tygodnik « Wiadomości Wojskowe ».

Z załem atoli nadmienić muszę, że o nas jeńcach wojennych prawie wcale się nie pisze, jakbyśmy Polakami gorszego gatunku byli. Nikt się o nas nie pyta, i nikt się nami nie interesuje, i zał nam sprawa okrutny, że my jeńcy (zwłaszcza poznaniacy) *zmuszeni* byliśmy nadstawić karku za wielkość wstrętnego Krzyżactwa. a rodacy tutaj nie pożądają naszej bratniej dłoni do wspólnej walki z wrogiem — Prusakim.

« Proszę przeto Was, rodacy, przyjąć nas do szeregów wojska polskiego, a nieuczynim Wam zawodu. Prosimy Was, rodacy! Dajcie nam możność mścić się za Wrześnię, wywłaszczenie i wszystkie krzywdy potworne, któremi nas Prusacy darzyli, a które my, poznaniacy, tylko odczuć możemy.

« Żołnierze — Polacy!

« Przyjmujcie nas do Waszych szeregów.

« Z wysokim szacunkiem. Kazimierz Ch. jeńiec wojenny z armji pruskiej. »

Oto szczery, najprawdziwszy głos Wielkopolski. Tak myśli i czuje nie tylko ten jeńiec poznański który błaga o przyjęcie do polskich szeregów, ale cała ziemia piastowska.

I te: głos powinien być wysłuchany. Przedewszystkiem nasuwa się tu pytanie, dlaczego to znajdujący się w niewoli rosyjskiej Polacy z Poznańskiego i Galicji traktowani są dotychczas jako jeńcy wojenni? Z chwilą gdy Rosja urzędowo uznała niepodległość zjednoczonej Polski i gdy cała koalicja wraz ze Stanami Zjednoczonymi Ameryki Północnej zasadę tę potwierdziła, żaden jeńiec polski nie powinien być już traktowany jako Austriak lub Niemiec, lecz jako obywatel państwa polskiego, które nie tylko z koalicją nie wojuje i nie chce wojować, lecz którego olbrzymia większość narodu zgoda niedwuznacznie stanęła po stronie mocarstw koalicyjnych. Szczególnie po ostatnim przełomie w polityce galicyjskiej nie może być już chyba wątpliwości, po której stronie walczyłaby ewentualnie Polska, gdyby miała prawo wolnej decyzji i fizyczną możność niezależnego organizowania swych kadrow wojskowych.

Gdyby zaś nawet ktoś zarzucił, że postawa Galicji w początkach wojny była dwuznaczna, to po za całą problematycznością tej argumentacji w stosunku do kwestji zasadniczej i do chwili bieżącej, nie może ona żadną miarą służyć za pretekst do dalszego traktowania jeńców poznańskich, jako jeńców niemieckich. Bo ze wszystkich dzielnic Polski właśnie Poznańskie od pierwszej chwili wojny związało swoje nadzieje najsilniej ze zwycięstwem koalicji. Nie mogą krzyczeć, zamknęto się w ponurem milczeniu nienawiści do swych ciemiężców i katów. A gdy ujrzało w pewnym momencie wojny, że reszta Polski zaczyna już tracić nadzieję w ostateczny tryumf koalicji i w swem zniechęceniu moralnym może wpaść w pułapkę szalbierczej dyplomacji Berlina, wtedy to wbrew tradycyjnej ostrożności polityki poznańskiej, rzuciło przez usta posta Korfatego z trybuny parlamentarnej swoje głośne, mocne, nieugięte « *usque ad finem* » w twarz przerażonego krzyżactwa.

Prawda! Szły syny Wielkopolski w mundurach pruskich do walki z koalicją ale szły pod groźbą rozstrzelania za najmniejszy odruch opozycji. Szły, bo musiały... Ale w sercu żołnierza poznańskiego była odraza do tych, za których mu krew serdeczną przelewać kazano. Każdy przeklinał dzień, w którym wtkocono mu w ręce karabin niemiecki. Każdy marzył o niewoli, jak o zbawieniu.

I za cóż tych ludzi, którzy całą siłą swych uczuć narodowych, całym swym programem politycznym, całą tęsknotą i marzeniem kupili się pod sztandarami koalicji, choć ciała swe z konieczności oddać musieli na własność Prusakom, traktować dziś na równi z Bawarem, Sasem czy Brandenburczykiem?! A stwierdzić należy raz jeszcze głośno i dobitnie, że, pomimo obietnic

starego i nowego rządu w państwie rosyjskiem i pomimo ogłoszenia zasady państwowości polskiej przez wszystkie mocarstwa koalicyjne, jeńcy-Polacy w obozach rosyjskich dotychczas naprzód błagają o zmianę swego położenia.

Redakcja nasza otrzymała w tej sprawie cały szereg listów, przepelnionych goryczą. W tej chwili właśnie, gdy słowa te piszemy, przyniosła nam poczta nową skargę z Tomskiego obozu jeńców wojennych. Cytujemy tylko jeden, najcharakterystyczniejszy urywek:

« Trzecia wiosna już chyli się ku zachodowi, a dla nas niema tu słońca. Gdybyście słyszeli ten jęk serc polskich, skurczyłoby się z bólu i najtwardsze serce. Za starych rządów nie było nam wolno wołać o sprawiedliwość, ale czyż i Rosja wyzwolona będzie głuchą na nasze wołanie? Czyż spoglądać będzie obojętnie, jak tyśiące Polaków mrą ze szkorbutu, tyfusu i suchot w wilgotnych ziemiakach? I za co? Czy za to, żeśmy przeżyli największą tragedję, walcząc z musu, z rozkazu, pod kontrolą niemieckich i austriackich bagnatów, wbrew sercu, które wcale nie uczestniczyło w walce z koalicją, bo pełne było nienawiści do Niemców?... Nam tu nawet do kościołów katolickich chodzić nie wolno, a gdy który z nas wybierze się do spowiedzi, to za nim krok w krok idzie żołnierz z karabinem nabitym. Czyż nowa Rosja będzie naśladować starą, — ona, która przecież uznała, że Polacy są niepodległym narodem i że ich za swych wrogów nie uważa? »

To tylko jedna, oderwana melodia z całego żalnego chóru zrozpaczonych jeńców-Polaków. A już najboleśniej są skargi poznańczyków, bo nikt chyba szczerzej od nich nie życzył zwycięstwa koalicji, nikt mocniej od nich nie nienawdził Prusaków, więc też każdy z nich sto razy boleśniej odczuwa krzywdy, wyrządzone jeńcom polskim.

O BIBLIOTEKE ZAŁUSKICH

« Now. Wremia » zamieściło protest, podpisany przez « obywatela », przeciwko zwróceniu Biblioteki Załuskich, która stała się podstawą piotrogrodzkiej Biblioteki Publicznej.

Personel Biblioteki Publicznej — pisze « Now. Wremia » — jest bardzo oburzony. Grozi bibliotece zabranie w wielkiej ilości książek, « może nie pierwszorzędną wagę, ale w każdym razie po części nadzwyczaj ważnych i starych ». Autor przyznaje, że Biblioteka Załuskich stanowi własność narodu polskiego, zgodnie z wolą jej założycieli.

Wywody amatora własności narodu polskiego są bardzo wskutek swej obłudnej charakterystyczne. Tłumaczy on p. Lednickiemu, że należy do Biblioteki zastosować prawo przedawnienia na dobro obecnego posiadacza. Otóż prawo przedawnienia stosuje się do posiadacza mienia, który nie wziął go gwałtem i przeciwko któremu w czasie posiadania cudzej własności nie wytaczano pretensji o posiadanie nieprawne.

Drugi argument jest jeszcze charakterystyczniejszy: czy można mieć gwarancję, że Biblioteka, gdyby nie wpadła w ręce Suworowa, nie zostałaby przywłaszczona przez Prusy lub Austrię albo poprostu rozdrapaną w czasie dni zamętu w Polsce? To jest już typowe dowodzenie « eksproprijatora » z willi Durnowo.

Autor jest wszakże przytem i kupcem, który gotów się potargować.

Ale pozatem Lednicki — pisze — powinien wziąć pod uwagę i moralną stronę sprawy: teraz Polacy nie są dla nas wrogami, a sama ich autonomia (sic!) jest podarunkiem duszy rosyjskiej dla pokrewnego plemienia, które tyle wycierpiało. Czy to chwila, czy to pora, aby odbierać Rosjanom stare książki i znowu ciągnąć je do Warszawy, — niestety, narazie zajętej przez Niemców? Czy Polacy uznają to za piękne i cnotliwe? Własna opinja o tem adwokata moskiewskiego rozumie się nie ma żadnego jeszcze znaczenia. I może Warszawa i Polacy

uznają nawet za korzystniejsze dla siebie, jeżeli ta sama biblioteka publiczna, zamiast zwrotu biblioteczki (tak!) braci Załuskich, podaruje im ze swych niezliczonych dubletów mniej więcej taką samą ilość książek, ile ich było w bibliotece Załuskich. Te dublety i bardzo stare i bardzo cenne obejmują nie tylko stulecia od XV do XVIII, ale i cały XIX wiek i dla użytku i czytania będą dla Warszawy nawet cenniejsze, niż wyłącznie tylko biblioteka archeologiczna zbieraczy tylko XVIII stulecia.

Polacy niewątpliwie wolą « biblioteczkę » Załuskich. Dotychczas prawie wyłącznie uczeni polscy korzystali z « białych kruków » swej narodowej własności, czyniąc dla ich przejrzenia wyprawy nad Nowę. Nie tylko przeto z tytułu prawa własności, ale i ze względów użyteczności polski księgozbiór powinien powrócić do kraju.

POLEGLI

ś. † p.

STEFAN WODARCZAK

Wolontariusz polski.

Z Salonik donoszą nam o śmierci wolontariusza Stefana Wodarczaka, który zmarł w szpitalu wojskowym we Florinie, w Macedonji Zachodniej. Wodarczaka znaleźmy osobiście. Dzielnym był chłopak. Nie mówił wiele, nie hałasował, ale był szczerym i przyjacielskim. Przed wojną pracował w kopalniach węgla kamiennego w Lallaing (Nord). Zaciągnął się do szeregów ochotniczych wraz z wieloma swymi współtowarzyszami i został zaliczony do drugiego oddziału t. zw. « rueilczyków ». Spędził całą pierwszą zimę w okopach nad Sommą we Frise, wraz ze swym pułkiem (3-cim marszowym). Potem odesłano go do Lyonu, wraz z wieloma innymi wolontariuszami, jako poddanego niemieckiego, albowiem Wodarczak urodził się we wsi Chlebowo w Poznańskiem (dnia 25 września 1890 r.). Większa część jednakże wróciła na front w końcu kwietnia 1915 r., a z niemi i Wodarczak. Zostali oni posłani już nie do 3-go, ale do 2 pułku marszowego, do którego również należała sławna kompanja « bajonczyków ». Tym sposobem obydwaj oddziały wzięły udział w pamiętnej bitwie 9 maja pod Arras. Wodarczak dnia tego ranny był w rękę. Kiedy jesienią tegoż roku Aljanci urządzili ekspedycję salonicką, celem niesienia pomocy Serbom, Wodarczak znalazł się w bataljonie Legji Cudzoziemskiej, który do owej ekspedycji należał. Wraz z kilkoma innymi poznaniakami, których los zagwał aż hen, do Macedonji, w dzikie jary Wardaru, Wodarczak wziął udział w bojach pod Kriwolakiem, pod Kosturinem w Bułgarji, a w listopadzie 1916 r., wraz ze swym bataljonem, należał do ofensywy gen. Sarrail'a na Monastyr. W jakiś czas potem, sterany długą włością, zapadł Wodarczak na zdrowiu i, dnia 7 czerwca 1917 roku, zakończył życie w szpitalu we Florinie.

Cześć pamięci jego! Cześć temu cichemu bohaterowi, który zdala od ziemi swej rodzinnej, nieznanemu od nikogo, na dzielnym półwyspie ducha za kraj swój wyzionął!

K. S.

Przypominamy wszystkim naszym Prenumeratorom, iż, przy zmianie adresu, należy dotaczać 50 centimów markami pocztowymi na zarządzenie przedruku opasek.

Z OKUPACJI AUSTRJACKIEJ

Z okupacji austriackiej, ze Strzemieszyc, Myszkowa i Dąbrowy Górniczej, przybyło do Piotrogradu i Moskwy kilkanaście rodzin pracowników kolejowych. Z kraju wyruszyły one dn. 27 czerwca n. st. i przez Niemcy, Szwecję i Finlandję przyjechały do Rosji. Austrjacy nie od razu zezwolili na wyjazd. Starania podjęte zostały uwiecznione skutkiem po roku dopiero.

Rojne, żywe, dyszące energją pracy, pełne ognia i huku Zagłębie Dąbrowskie jakby wymarło. Wszystkie fabryki stoją beczynnie. Zewsząd wieje pustka i cisza. Robotnicy wyemigrowali w świat szeroki, do Niemiec i Austrii za zarobkiem, za chlebem. Tylko w podziemiach kopalni spracowana, żyłasta dłoń górnika polskiego wyrwa ziemi kawały węgla... po to, by je przewieziono do niemieckich fabryk, na użytek siły militarnej pruskiej.

Materiałne warunki życia bardzo ciężkie. Na cukier, mąkę, chleb i tłuszcz istnieją kartki. Oto ceny produktów: funt wołowiny — 85 k., schabu — 1 r., słoniny — 2 r., masła śmietankowego — 2 r., mąki — 80, 90, 100 k., kaszy (nawpół z plewami) — 60, 70 k., szynki — 1 r. 80 k., kiełbasy 1 r. 20 k. Funt cukru w sklepie komitetu — 35 k., prywatnie w sklepach — 1 r. 20 k. Funt chleba kupiony prywatnie (nielegalnie) — 70 k.

Znaczenie tych cyfr zrozumiemy w całej pełni, gdy uwzględnimy, że w kraju pracy brak, a stopa zarobkowa jest bez porównania niższa niż tutaj. Górnik zarabia maksymalnie 70 — 80 rb. miesięcznie.

W okupacji niemieckiej jest jeszcze gorzej. Nędza ludności robotniczej niesłychana. A kordony wojskowe strzegą bacznie, by żywności nie przewożono z jednej okupacji do drugiej. Mimo to jednak istnieją zawodowi przemysłowcy, dostarczający produktów z okupacji austriackiej (np. Sławkowa, Strzemieszyc, Dąbrowy) do niemieckiej (Będzina, Sosnowca). Pociągają ich znacznie wyższe w okupacji niemieckiej ceny. Zresztą — strażnicy graniczni nie odznaczają się niepokalaną czystością rąk. Biorą, gdy im dają. Sprawiedliwość nakazuje przyznać, iż Austrjacy biorą chętniej, niż Prusacy.

Bardzo charakterystyczny jest kurs rubla. Faktycznie rubel równa się 4 koronom lub 2 i pół markom. Cóż to znaczy? Że ludność nie tyle przyzwyczaiła się do rubla, ile nie wierzy w trwałość zwycięstwa austriacko-niemieckiego i sądzi, że ruble będą jeszcze przydatne.

Przejazd z jednej okupacji do drugiej bardzo jest utrudniony. Nawet prasa z okupacji niemieckiej nie przedostaje się do austriackiej i odwrotnie. Zato w Dąbrowie, Strzemieszycach dostać można *Nową Reformę*, *Kurjer Codzienny*, *Naprzód*, *Głos Narodu*.

W Sosnowcu w dalszym ciągu wychodzi *Kurjer Zagłębia i Iskra*. W Dąbrowie Górniczej — *Gazeta Polska*.

Spółczenstwo polskie gorąco się zajmuje losem dzieci. Raz wraz urządzane są kwesty pod hasłem « ratujcie dzieci ». A niebezpieczeństwo wielkie. Śmiertelność wśród dzieciaków zastraszająca.

W Dąbrowie Górniczej jest 4-klasowe i 8-klasowe gimnazjum żeńskie. W okupacji niemieckiej w Będzynie funkcjonuje 8-klasowa wyższa szkoła realna, na Niwce — gimnazjum realne.

Młodzież męska i żeńska oddaje się z zapalem skautingowi. Odbywają się wycieczki, ćwiczenia, wieczory skautowe. W kilku punktach Dąbrowy są « izby skautowe ». Można tam wypożyczać książki, zabawić się w gry towarzyskie. Są one miejscami « zbiórki » dla skautów.

Dn. 1 maja w Dąbrowie urządzili socjaliści pochód robotniczy, który chciał przedostać się przez kordon na teren okupacji niemieckiej. Straż graniczna postawiła jednak tamę.

Uroczyście obchodziła Dąbrowa dzień 3 maja. W pochodzie narodowym uczestniczyły wszystkie szkoły i szkółki ze sztandarami oraz szerokie koła społeczeństwa.

O legjonach polskich cicho i głucho. Wiadomo tylko, że się obecnie nie biją. « Braterstwo broni » z Prusakami — prawdopodobnie — kością w gardle im stoi.

Ich fach.

- Jak też żyją Polacy w Moskwie?
- Od rana do wieczora zajęci fachowo.
- A co robią?
- Jakto co? Klóca się.

(Mucha.)



Wszyscy roczni, półroczni i kwartalni prenumeratorzy **POLONII**, abonament których kończy się z dniem pierwszym września proszeni są o wniesienie zawczasu przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

KRONIKA PARYSKA

Wystawa akwarel żołnierza polskiego.

P. Jarosz, artysta-malarz i wolontariusz polski, który dwa lata prawie spędził w Macedonji i w Serbji, przyjechał do Paryża na urlop miesięczny i przywiózł z sobą kilkadziesiąt akwarel i szkiców z tamtejszego frontu. Komitet Rannych urządzi w lokalu « Polonji » wystawę prac p. Jarosza która będzie trwała od 3 do 8 września. O szczegółach zawiadomimy czytelników naszych w przyszłym numerze.

Polski « Czerwony Krzyż ».

Dowiadujemy się, że przy Misji Wojskowej Francusko-Polskiej powstanie « Czerwony Krzyż » polski, mający na celu opiekę, w całym tego słowa znaczeniu, nad żołnierzami tworzącej się Armji Polskiej. Witamy tę nowinę z nieklamną satysfakcją, albowiem brak jednego organu centralnego, któryby łączył pod swym zarządkiem pieczę nad żołnierzem polskim, dawał się uczuć. Dotychczas rozbieżne usiłowania poszczególnych jednostek nie dawały zadawalniających wyników, albowiem korzystali z ich pomocy przeważnie żołnierze przebywający na tyłach,

Dla amatorów fotografii.

P. V. Forbin, współpracownik pisma « Illustration » oraz innych pism ilustrowanych francuskich, angielskich i amerykańskich, życzy sobie wejść w stosunki z oficerami lub żołnierzami Armji Polskiej, którzy mogliby mu ewentualnie dostarczać fotografii. Wynagrodzenie zapewnione. Adres: V. Forbin, 16, Bd Montmartre, Paris.

Młoda, dystygnowana Polka, posiadająca dobre rekomendacje, znająca języki obce, gospodarstwo domowe i szycie, poszukuje posady zarządzającej domem, damy do towarzystwa, lub innego odpowiedniego zajęcia. Oferty listownie dla M. W. w « Polonii ».

Można nabyć w Administracji POLONII:

- 1) Podręcznik do nauki języka francuskiego, cena, 2 fr.; z przesyłką, 2 fr. 20.
- 2) Album Polaków w Armji Francuskiej, cena, 4 fr.; z przesyłką, 4 fr. 50.
- 3) Francja i Polska w przetrzeźnieniu wieków, 5 fr.; z przesyłką, 5 fr. 50 (zagr. 6 fr.).
- 4) Znaczek polski z białym orłem, 3 fr. z przesyłką; zagranią, 3 fr. 50;
- 5) Szpilka z orzełkiem, 2 fr. 50 z przesyłką; zagranią, 3 fr.
- 6) Odkrytki narodowe polskie, różne, tuzin, 1 fr.; z przesyłką, 1 fr. 25.
- 7) La France pour la Pologne (ankieta) 4 fr.; z przesyłką, 4 fr. 50.
- 8) La Petite Encyclopédie Polonaise, 5 fr.; z przesyłką, 5 fr. 50.
- 9) La Pologne Immortelle, 3 fr. 50; z przesyłką, 4 fr.
- 10) Nalepki z orzełkiem polskim dla propagandy, 1 fr. 50 tuzin; z przesyłką, 1 fr. 65.
- 11) Podręcznik do nauki języka polskiego dla Francuzów, cena, 3 fr. 50; z przesyłką, 3 fr. 90; oprawy 5 fr.; z przesyłką, 5 fr. 40.

W druku:

Śpiewnik narodowy z nutami i Książka do nabożeństwa.

zyteż na urlopie, ze szkodą tych, mniej zaradnych, którzy pozostawali na froncie.

Połączenie wszystkich naszych żołnierzy w jednym obozie ułatwi znakomicie opiekę oraz kontrolę w niesieniu im pomocy. Organizację « Czerwonego Krzyża » polskiego powierzył gen. Archinard hr. Mieczysławowi Orłowskiemu. Jest to rękojmia, że dzieło to będzie z energią i metodą do końca doprowadzone.

Nowa instytucja obejmie całokształt pieczy nad Żołnierzem polskim, a zatem utworzony zostanie szpital, schronisko dla powracających do zdrowia, oraz zapewne Dom Żołnierza Polskiego, gdzie nasi wojacy będą mogli podczas urlopu znaleźć nocleg i utrzymanie. Wkrótce ustana więc skarga naszych wolontariuszów, że muszą się uciekać do pomocy obcych. Dotychczas, przy najlepszych chęciach, nie udało się kolonji naszej zabezpieczyć należyłą pomoc żołnierzom.

Polecamy gorąco wszystkim rodakom tę nową, a tak pożyteczną instytucję polską. Blisze szczegóły podamy w następnym numerach.

W sprawie legitymacji.

Préfektura policji m. Paryża zawiadamia nas, że termin zgłoszeń dla cudzoziemców w celu uzyskania nowej legitymacji (carte d'identité) upływa dnia 30 sierpnia. Osoby, które dotychczas nie posiadają owej legitymacji, winny natychmiast począć starania w tym kierunku i zrobić odnośną deklarację w komisariacie policji zamieszkiwanej przez nich dzielnicy.

Anglja, a obywatele rosyjscy.

Z Londynu donoszą, że piętnaście tysięcy obywateli rosyjskich należących do klas w Rosji zmobilizowanych, opuści bezzwłocznie Anglję, wracając do Rosji. Zaś inne dwadzieścia tysięcy obywateli rosyjskich, zdolnych do służby wojskowej, wolało wstąpić do armji brytańskiej. Ci ostatni znajdują się już w obozach instruksyjnych.

Muzeum polskie w Rapperswyłu.

P. Wacław Gasztowtt, inspektor Szkoły Polskiej w Paryżu, powrócił ze Szwajcarii, gdzie bawił dni kilkanaście, w celu wzięcia udziału w posiedzeniu Rady muzeum polskiego w Rapperswyłu.

Muzeum te, którego obecnym dyrektorem jest p. Konstanty Żmigrodzki, znajduje się we wzorowym porządku. Zjazd obradował głównie nad sposobem zabezpieczenia bytu materialnego tej jednej z najstarszych polskich instytucji emigracyjnych, której istnienie jest utrudnione przez ciężkie warunki spowodowane przez wojnę. Atolibracia nasi w Ameryce nadesłali dla muzeum sumę kilkunastu tysięcy franków, która pokryje wydatki bieżące na czas jakiś. Za ten nowy dowód solidarności narodowej, należy się rodakom naszym z za oceanu szczerą podzięką.

W Szkole Polskiej.

W murach Szkoły Polskiej przy ulicy Lamandé cisza. Uczniowie są już od półtora miesiąca na wakacjach P. Budzyński, dyrektor Szkoły, wyjechał na wieś z żoną.

Przy okazji prostujemy mały błąd, jaki się wkraśl do wzmianki o laureatach Sorbony w N° 32 « Polonii », a mianowicie: p. Stempowski nigdy nie był uczniem Szkoły Polskiej w Paryżu.

Wiadomości żołnierskie.

Dowiadujemy się o śmierci dwóch legionistów-Polaków, którzy zginęli w Marokku, należąc do jednej z kolumn operujących w tym kraju. Są to Franciszek Gastal, z 24 kompanji 2 pułku cudzoziemskiego, i niejaki Dudziak, z Poznańskiego, z 23 kompanji. Legionista Socha, również z 23 kompanji, został ciężko ranny; pierś jego zdobi Order wojskowy i Krzyż Wojny z palmą.

P. Witold Andrzej Mickaniewski, doktor wojskowy, został przeniesiony do 4-go pułku husarskiego ze stopniem « médecin aide-major de 1^{re} classe ».

Dla amatorów.

Mamy do zbycia wyborne studjum głowy Sobieskiego, wykonane przez malarza polskiego, Henryka Rodakowskiego (1823-1894), sławnego portrecysty.

Rodakowski wykonał te studjum dla przygotowania się do zrobienia powszechnie znanego obrazu historycznego p. t. « Sobieski dający obietnicę udzielenia pomocy obłożonemu Wiedniowi », który wykończył w r. 1861. Rodakowski przebywał długo w Paryżu, gdzie był uczniem Cogniet'a i gdzie zyskał dwa medale (w r. 1852 i 1855) oraz Legję honorową. Studjum owe dał Rodakowski znanemu grawerowi francuskiemu, A. Varin'owi, aby ten poprawił według niego sztylek, jaki zrobił z powyższej wymienionego obrazu Rodakowskiego.

VITTEL

GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

Książki polskie, nowe i używane, różnej treści, nabywa Administracja « Polonii ».

Bronzy do oświetlenia elektrycznego

GAZOWE LAMPY — INSTALACJE

A. BOUILLON

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: PERLY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Teleph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

I. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •
REPARACJE — PRZERÓBKI

S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ

88, RUE DAMRÉMONT,
PARIS

wydawnictwo kart pocztowych, bromowych — studjów akademickich; próby wysyła za zaliczeniem.

WIELKIE ZAKŁADY — OGRODNICZE —

(Właściciel: Edm. DENIZOT)

polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saïats-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^o 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^o 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, wyczerpane. 4 fr. 50 cent.

Wysyłka pocztą za dopłatą 10 0/0.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii »

LE GÉRANT: P. NEVEU

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.